

**CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ÉCOLES
DU CORPS DE L'ÉTAT CRÉÉ
POUR LA POLYNÉSIE FRANÇAISE (C.E.P.F)
(P U B L I C – P R I V É)**

SESSION 2013

RAPPORT DE JURY

Avant –propos du Président

Lors de ce huitième concours externe de recrutement de professeurs des écoles public et privé du corps de l'Etat pour la Polynésie française, après deux années de baisse en 2011 et 2012, le jury a été heureux de constater dans les différentes épreuves des résultats en hausse, ce qui est un fait positif qu'il importe d'emblée de souligner. L'on trouvera dans le corps du rapport la manière dont cette progression s'est déclinée dans les différentes épreuves.

Le CRPE est un concours sans programme. Ce n'est pas pour autant un concours où les candidats devraient être omniscients, en français, en histoire géographie, ou en langues, ou encore en sciences expérimentales et technologie. Le jury s'efforce d'interroger d'abord en dehors de tout technicisme. Les remarques techniques ne pèsent leur véritable poids qu'à l'intérieur d'une intention signifiante nourrie par une culture solide, éclairée à bon escient des apports de l'histoire, de la géographie, de la philosophie, des lettres et des sciences. L'enseignement d'un professeur des écoles doit pouvoir croiser en effet ces différents champs du savoir.

Ce concours demande aussi une approche spécifique, celle de la connaissance des textes et objectifs nationaux articulée à celle des réalités locales. C'est ainsi le cas des programmes adaptés en Histoire/Géographie, de l'épreuve supplémentaire écrite et orale de langue polynésienne, ainsi que de la possibilité d'accéder à ce concours au niveau de la licence.

Ce concours garantit une équité de traitement entre tous les candidats : son organisation est simultanée pour le Public et le Privé, les corrections sont communes et les épreuves orales sont pilotées par les mêmes membres des jurys. Pour la délibération, les jurys sont distincts.

La Session 2013 s'est déroulée sans incident. Tous les postes ouverts au concours (25 dans le public et 10 dans le privé) n'ont pas été pourvus, ce qui est regrettable, et le nombre d'éliminés est resté encore cette année très important.

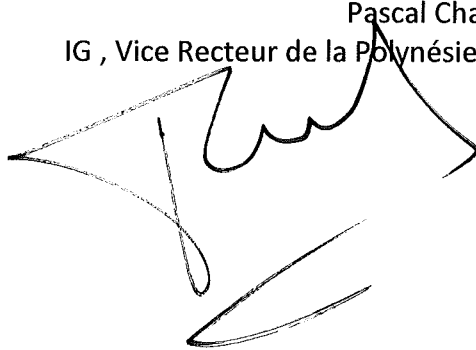
Ce rapport s'est appuyé sur les contributions des responsables de commissions de correction et d'interrogation, en lien avec la division des examens et concours du vice rectorat. Qu'ils en soient ici remerciés.

Nous souhaiterions insister surtout sur les recommandations qui peuvent être faites aux futurs candidats de l'année 2013-2014, en leur rappelant que s'ils sont reçus, ils seront les premiers en 2014 à effectuer leur formation dans le cadre de la future Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de la Polynésie française. Cette nouvelle école exigera de l'enseignant une vraie culture professionnelle qui fait une large place à la connaissance, tant théorique que pratique, de tous les phénomènes qui entrent en jeu dans l'acquisition des compétences. De fait enseigner par compétences est en effet aujourd'hui dans l'école de la République le moyen de porter un nouveau regard sur le développement de l'intelligence de tous les enfants. Ce regard innovant sur les apprentissages nécessite l'utilisation d'outils de pointe et de méthodes adaptées et renouvelées. C'est pourquoi le jury est particulièrement attentif à détecter au travers des connaissances disciplinaires des qualités de méthode, et de réflexion innovante.

S'il est vrai que cette année encore des candidats se sont présentés sans avoir suffisamment mesuré les enjeux de ce concours, dont le niveau d'exigence ne désavouait pas, loin s'en faut, celui des années précédentes, et qu'il y eut, comme à l'accoutumée, de mauvaises copies et quelques piètres prestations, l'impression générale demeure cependant

très favorable, et la qualité souvent remarquable des candidats admis semble assez bien traduire, à sa manière, le travail de préparation particulièrement efficace mené à l'Université » de Polynésie française. Nous tenons aussi à féliciter les candidats admis pour l'important travail qu'ils ont fourni, en particulier pour l'épreuve de Reo Maohi qui pour certains a demandé un investissement intense et dans un temps vraisemblablement trop restreint. Le jury veillera dans les années qui viennent à permettre un étalement dans le temps de cet apprentissage, pour permettre aux candidats de prendre le temps et la mesure des apprentissages nécessaires dans une formation appropriée à l'Université. Je tiens aussi à remercier les membres du jury qui ont permis que le concours se déroule, cette année encore, avec rigueur, bienveillance et sérénité. Nous invitons aussi les candidats non admis à prolonger sans se décourager leur formation, dans la perspective d'une candidature ultérieure : le présent rapport n'a d'autre but que de les y aider.

Pascal Charvet
IG , Vice Recteur de la Polynésie française

A handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the bottom.

Composition du jury

MEMBRES DU JURY DE DÉLIBÉRATION

PRÉSIDENT

M. Jean-Claude CIRIONI	Vice-recteur de Polynésie française (pour l'admissibilité)
M. Pascal CHARVET	Vice-recteur de Polynésie française (pour l'admission)

VICE-PRÉSIDENTS DU JURY

Monsieur Claude VOLANT	Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional
Madame Yvette TOMMASINI	Inspectrice d'Académie – Inspectrice Pédagogique Régionale
M. Christian MORHAIN	Directeur de l'Enseignement Primaire

MEMBRES

CORPS DES ENSEIGNANTS CHERCHEURS

Madame Rodica AILINCAI	Maître de conférences
------------------------	-----------------------

CORPS DES INSPECTEURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Monsieur Erik DUPONT	Inspecteur de l'Éducation Nationale
Madame Anne EBERWEIN	Inspectrice de l'Éducation Nationale
Madame Liane LETANG	Inspectrice de l'Éducation Nationale
Monsieur Ernest MARCHAL	Inspecteur de l'Éducation Nationale
Madame Laurence PIOT	Inspectrice de l'Éducation Nationale

CORPS DES ENSEIGNANTS DU SECOND DEGRÉ

Mme Marie-Antoinette BERTRAND	Professeure agrégée d'espagnol
Madame Isabelle d'ETIGNY	Professeure agrégée d'anglais
Monsieur Gaëtan LE LU	Professeur agrégé de lettres modernes
Monsieur Max PALAIS	Professeur agrégé de mathématiques
Monsieur Patrick SCHNEIDER	Professeur agrégé de S.V.T.

CORPS DES PROFESSEURS DES ÉCOLES

Madame Gaëlle LATOUR	Professeure des écoles
Monsieur Grégoire MASSONNET	Professeur des écoles
Madame Mihimana ROTA	Professeure des écoles
Monsieur Pascal SANDFORD	Professeur des écoles
Monsieur Edgar TETAHIOTUPA	Professeur des écoles

Composition des commissions

COMMISSION DE CORRECTION Français
--

Commission 1

Monsieur LE LU Gaëtan
Madame LUCIANO Hina

Commission 2

Monsieur COULOMBEL Ernest
Madame TOROMONA Christine

Commission 3

Madame LAVIE Marie-Pierre
Madame LENOIR Cécile

Commission 4

Madame CHIARLA Vanessa
Madame TAPEA Elsie

Commission 5

Monsieur CHIARLA Dominique
Madame LATOUR Gaëlle

Commission 6

Madame ARGERICH Maria-Thérèse
Madame MARCHAL Ghislaine

Commission 7

Madame AUTHEMAN Zahia
Monsieur KAINUKU Matani

Composition des commissions

COMMISSION DE CORRECTION Mathématiques

Commission 1

Monsieur PALAIS Max
Madame CHEBRET Miriama

Commission 2

Monsieur CHIN Pierre
Madame PAHOA Elvina

Commission 3

Madame SHAN Éliane
Madame ROTA Mihimana

Commission 4

Monsieur NICOTERA Carmine
Madame ITCHNER Turami

Commission 5

Monsieur BAC Anthony
Madame DOYEN Monique

Composition des commissions

COMMISSION DE CORRECTION Histoire-Géographie

Commission 1

Madame TOMMASINI Yvette
Madame GARBUTT Vaea

Commission 2

Madame CHIN-SIVILLON Ivon
Madame YU Anita

Commission 3

Madame FEZARD-LOUX Emmanuelle
Monsieur SANDFORD Pascal

Commission 4

Madame VIDAL Moeava
Madame DAUPHIN Nahea

Commission 5

Monsieur ESNAULT Olivier
Monsieur BRANELLEC Ronan

Composition des commissions

<p>COMMISSION DE CORRECTION Sciences Expérimentales et Technologie (S.E.T.)</p>
--

Commission 1

Monsieur SCHNEIDER Patrick
Madame HAMBLIN Leilah

Commission 2

Monsieur WUILMET Serge
Madame MARIRAI Lénie

Commission 3

Monsieur LAE Grégory
Madame FII épouse TAUTU Hina

Commission 4

Monsieur CHEVALIER David
Madame HENRION Pascale

Commission 5

Madame BADIN Géraldine
Monsieur BIRET Johnny

Commission 6

Madame GARNIER Laure
Madame PARZY Anne

Composition des commissions

<p>COMMISSION DE CORRECTION</p> <p>Langues polynésiennes</p> <p>(Tahitien et Marquisien)</p>

Commission 1

Monsieur MARCHAL Ernest
Madame TETO Élisabeth

Commission 2

Monsieur LAI FAO Aimeo
Madame TEREOPA Ritia

Commission 3

Monsieur ATENI Pitu
Madame PAIA Mirose

Commission 4

Madame CHANG AH SANG Annie
Madame MARE Gréta

Commission 5

Monsieur TETAHIOTUPA Edgar
Madame DUCHEK Raina

Composition des commissions

COMMISSION D'INTERROGATION **Entretien**

LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Commission 1

Monsieur UNZEL Michel
Madame CHIARLA Vanessa
Madame LATOUR Gaëlle

Commission 2

Monsieur SEGURA Serge
Monsieur CHIARLA Dominique
Madame MARCHAL Ghislaine

Commission 3

Madame PIOT Laurence
Madame AUTHEMAN Zahia
Monsieur SANDFORD Pascal

Commission 4

Madame CHURIE-DUPONT Claude
Monsieur COULOMBEL Ernest
Madame LANDRE Célia

ARTS VISUELS

Commission 1

Madame LETANG Liane
Madame CIMERMAN Corinne
Madame ROTA Mihimana

MUSIQUE

Commission 1

Monsieur DUPONT Erik
Madame PULLIAT Anne-Noëlle
Monsieur KAINUKU Matani

Composition des commissions

COMMISSION D'INTERROGATION Anglais

Commission 1

Madame d'ETIGNY Isabelle
Monsieur MAGRE Mathieu

Commission 2

Madame PIETRI-AUDEMARS Laurence
Monsieur TEANINIURAITAMOANA Pablo

Commission 3

Madame TOURNEUX Temanuata
Monsieur GIAU Johnny

Commission 4

Madame KENNES Carole
Madame WALKER Maurani

Composition des commissions

COMMISSION D'INTERROGATION Espagnol
--

Commission 1

Madame YANNE Titaina

Madame BURCION-ATEO Hina

Commission 2

Madame VILCHEZ Mérina

Madame BERTRAND Marie-Antoinette

Commission 3

Madame ROCHE Rauana

Monsieur LOUIS Christian

Composition des commissions

COMMISSION D'INTERROGATION Tahitien ou Marquisien
--

Commission 1

Monsieur MARCHAL Ernest
Madame TETO Élisabeth

Commission 2

Monsieur TETAHIOTUPA Edgar
Madame DUCHEK Raina

Commission 3

Monsieur ATENI Pitu
Madame TEREOPA Ritia

Commission 4

Madame CHANG AH SANG Annie
Madame ARAKINO Françoise

Commission 5

Madame MARE Greta
Madame PAIA Mirose

Composition des commissions

COMMISSION D'INTERROGATION E.P.S

COURSE : 1500 Mètres

Commission 1

Madame DUROU Caroline

Madame CHONG Mimosa

Commission 2

Madame SANQUER Stéphanie

Madame BERNARD Carine

Commission 3

Monsieur LY Teddy

Monsieur BIGET Nicolas

DANSE

Commission 1

Madame PIRIOU Elvina

Madame BRINGOLD Heidi

Commission 2

Madame DUBOIS Nadine

Monsieur MASSONNET Grégoire

Commission 3

Madame FEREY Corinne

Madame MANCINI Myriam

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

TEXTES DE RÉFÉRENCES :

Arrêté du 10 mai 2005 fixant les modalités d'organisation du concours externe, du concours externe spécial, du second concours interne, du second concours interne spécial et du troisième concours de recrutement de professeurs des écoles (NOR: MENP0500879A)

Arrêté du 2 juin 2010 modifiant l'arrêté du 7 octobre 2005, fixant les modalités d'organisation du concours externe et du premier concours interne de recrutement de professeurs des écoles du corps de l'État créé pour la Polynésie française (NOR: MENH1014529A)

Lorsqu'une épreuve comporte des options, le candidat choisit l'option dans laquelle il souhaite composer au moment de son inscription au concours. Aucune modification de l'option choisie ne peut être acceptée après la date de clôture du registre des inscriptions au concours.

Les épreuves de chaque concours sont notées de 0 à 20.

Toute note égale ou inférieure à 5 sur 20 à l'une des quatre épreuves d'admissibilité ou aux épreuves orales d'admission « Entretien » et « Langues polynésiennes » du concours externe est éliminatoire.

La note 0 aux autres épreuves du concours externe est également éliminatoire.

Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévus pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

Dans chaque épreuve écrite, il est tenu compte, à hauteur de trois points maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

1. Une épreuve écrite de français

A partir d'un dossier composé de textes et de documents relatifs à l'acquisition et à l'enseignement de la langue française, le candidat :

- effectue une synthèse à partir d'une question relative au dossier ;
- traite un thème ayant trait à la grammaire ;
- répond à une question complémentaire sur la mise en situation d'enseignement d'une ou plusieurs notions abordées dans le dossier.

Durée de l'épreuve : 4 heures ; coefficient 3.

Note éliminatoire : 5

L'épreuve est notée sur 20 : 8 points sont attribués à la synthèse, 4 points au thème relatif à la grammaire et 8 points à la question complémentaire.

2. Une épreuve écrite de mathématiques

Le candidat doit résoudre trois ou quatre exercices, puis répondre à une ou deux questions complémentaires sur la mise en œuvre en situation d'enseignement d'une ou plusieurs notions abordées dans l'énoncé.

Durée de l'épreuve : 3 heures ; coefficient 3.

Note éliminatoire : 5

L'épreuve est notée sur 20 : 12 points sont attribués à la résolution des exercices et 8 points aux questions complémentaires.

3. Épreuve écrite d'histoire et géographie et de sciences expérimentales et technologie

L'épreuve porte sur les deux champs disciplinaires, histoire et géographie, d'une part, sciences expérimentales et technologie, d'autre part.

Elle est constituée d'une composante majeure dans l'un des champs disciplinaires et d'une composante mineure dans l'autre champ disciplinaire.

Le candidat choisit au moment de son inscription le champ disciplinaire qui constituera la composante majeure de l'épreuve.

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

Le candidat dispose en même temps des sujets des deux composantes de l'épreuve, majeure et mineure, et utilise à sa guise la totalité du temps de l'épreuve. Deux copies distinctes sont remises par les candidats à l'issue de l'épreuve, l'une pour la composante majeure, l'autre pour la composante mineure.

Histoire et géographie

- Lorsque l'histoire et la géographie constituent la composante majeure de l'épreuve, celle-ci se compose de deux parties :

1. La première partie est destinée à évaluer les connaissances du candidat dans les domaines de l'histoire et de la géographie. Elle est formée de questions appelant des réponses concises portant sur le programme de l'épreuve.

2. La seconde partie se fonde sur un dossier constitué d'un ou plusieurs documents ou sources spécifiques à l'histoire et/ou à la géographie, de quatre pages au plus, se rapportant à un point du programme de l'épreuve et susceptibles d'être exploités par des élèves du cycle 3 de l'école primaire (textes, documents iconographiques, cartes, statistiques, graphiques).

A noter qu'en Polynésie française, les programmes d'histoire et de géographie bénéficient d'une adaptation intégrant les spécificités propres à la Polynésie française.

Le candidat est invité à présenter les principaux enjeux scientifiques du sujet en analysant les textes et les documents qui l'accompagnent, puis à proposer quelques pistes d'utilisation de tout ou partie de ce dossier dans une classe de cycle 3, au regard des objectifs et du programme d'histoire et/ou de géographie de ce niveau (définition des objectifs, travail réalisable en classe, résultats attendus).

Le candidat précise les liens possibles avec les autres disciplines enseignées à l'école primaire et met en évidence les objectifs transversaux, relevant de la maîtrise de la langue française ou de l'éducation civique, que le sujet permet de poursuivre.

- Lorsque l'histoire et la géographie constituent la composante mineure de l'épreuve, le candidat compose sur la première partie de la composante majeure.

Sciences expérimentales et technologie

- Lorsque les sciences expérimentales et la technologie constituent la composante majeure de l'épreuve, celle-ci se compose de deux parties :

1. La première partie est destinée à évaluer les connaissances scientifiques du candidat dans les domaines des sciences expérimentales et de la technologie. Elle est formée de questions appelant des réponses concises portant sur le programme de l'épreuve.

2. La seconde partie vise à apprécier la capacité du candidat à exploiter une documentation de quatre pages au plus pour présenter à des élèves de cycle 3, en un texte d'une à deux pages, un problème donné sous l'angle d'une démarche scientifique, de façon à mettre les élèves en situation de mener une démarche d'investigation faite de questionnement, de réflexion et d'expérimentation, conduisant à une acquisition des savoirs. Le candidat prend appui sur cette documentation, qui lui est distribuée en début d'épreuve, concernant un problème scientifique ou technologique, composée d'éléments provenant d'ouvrages de vulgarisation, de journaux ou magazines scientifiques, de journaux pour enfants ou adolescents, de manuels scolaires ou d'autres sources de documentation.

Cette seconde partie permet de vérifier l'aptitude du candidat à trier l'information, à mobiliser ses connaissances scientifiques et technologiques, à comprendre différents langages (textes, tableaux, schémas, par exemple), à exercer son esprit critique pour présenter le problème de façon à conduire ses élèves à se saisir du sujet proposé.

Le candidat précise les liens possibles avec les autres disciplines enseignées à l'école primaire et met en évidence les objectifs transversaux, relevant de la maîtrise de la langue française ou de l'éducation civique, que le sujet peut permettre de poursuivre.

- Lorsque les sciences expérimentales et la technologie constituent la composante mineure de l'épreuve, le candidat compose sur la première partie de la composante majeure.

Durée de l'épreuve : 3 heures ; coefficient 2.

Note éliminatoire : 5

L'épreuve fait l'objet d'une notation unique sur 20 : 14 points sont attribués à la composante majeure (6 points à la première partie de l'épreuve et 8 points à la seconde partie) et 6 points à la composante mineure.

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

4. Épreuve écrite en langues polynésiennes

Elle consiste en un commentaire guidé en langues polynésiennes, d'un texte en langues polynésiennes et en une traduction en français, sans dictionnaire, d'un passage de ce texte.

La langue polynésienne (tahitien, marquisien ou paumotu) est choisie par le candidat au moment de l'épreuve (le sujet comporte trois volets).

Durée de l'épreuve : une heure ; coefficient 2.

Note éliminatoire : 5

ÉPREUVES D'ADMISSION

1. Épreuve orale d'entretien : L'épreuve se déroule en deux parties :

1. La première partie prend appui sur un dossier de quatre pages maximum fourni par le jury.

Elle consiste en un exposé suivi d'un entretien avec le jury.

L'exposé porte sur l'étude du dossier dont le candidat dégage les idées essentielles.

L'entretien avec le jury permet de vérifier, au travers de l'étude du dossier par le candidat, ses connaissances relatives au programme de cette partie de l'épreuve ainsi que son aptitude à se situer par rapport au métier de professeur des écoles et à mettre en relation ses connaissances et sa réflexion dans le domaine de l'éducation.

2. La seconde partie consiste en un exposé ou une expression musicale, suivi d'un entretien avec le jury portant sur l'un des domaines suivants, choisi par le candidat au moment de l'inscription :

- domaine des arts visuels enseignés à l'école primaire ;
- domaine de la musique (expression musicale) ;
- domaine de la littérature de jeunesse.

a) Exposé dans les domaines des arts visuels, de la littérature de jeunesse ou expression musicale

Le candidat apporte tout le matériel nécessaire à sa prestation. Pour le domaine de la musique, le choix doit se limiter à un instrument qu'il peut transporter, ce qui exclut les pianos ou les instruments qui requièrent un temps de montage, tels que les batteries. Sont également exclus les accompagnateurs et les formations instrumentales ou chorales.

La responsabilité de l'utilisation et de la bonne marche du matériel apporté par les candidats leur incombe. Il n'est fourni par les organisateurs du concours que l'accès à un branchement électrique usuel.

Domaine des arts visuels : Pour les arts visuels, un support de petit format (les DVD sont admis), qui ne donne pas lieu à notation, est apporté par le candidat. Il consiste soit en une réalisation du candidat en dehors du contexte de l'épreuve, soit en un document visuel de son choix, dans le champ plastique ou les champs photographiques et cinématographiques.

L'exposé prend appui sur le support apporté par le candidat de manière à faire apparaître ses centres d'intérêt et ses connaissances d'ordre artistique et culturel ainsi que ses capacités à les réinvestir dans des situations éducatives.

Domaine de la musique : Expression musicale et analyse de sa prestation par le candidat.

L'expression musicale consiste en l'interprétation vocale ou instrumentale d'une œuvre choisie par le candidat (durée de 3 à 5 minutes), suivie d'une brève analyse par celui-ci de sa prestation, pour une durée totale de 10 minutes. Le candidat doit faire ressortir ses connaissances d'ordre artistique et culturel ainsi que ses capacités à les réinvestir dans des situations éducatives.

Domaine de la littérature de jeunesse : Le candidat procède à la lecture à haute voix d'un extrait d'au moins 20 lignes (prose, poésie, théâtre) qu'il a choisi dans le domaine de la littérature de jeunesse et qu'il apporte le jour de l'épreuve.

L'exposé, qui prend appui sur ce texte, doit faire apparaître les connaissances (histoire, thèmes, tendances, relations avec la littérature) et la culture du candidat (textes, illustrations) dans ce domaine et s'attacher à montrer les apports de la littérature de jeunesse à l'enseignement à l'école maternelle et élémentaire.

Pour les trois domaines ci-dessus, l'usage de notes personnelles par le candidat au cours de l'exposé ou de l'analyse de la séquence d'expression musicale n'est pas autorisé.

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

b) Entretien avec le jury : il permet d'approfondir les points développés par le candidat, afin de vérifier ses connaissances et sa réflexion dans le domaine choisi et son aptitude à les relier à l'enseignement primaire.

Pour le domaine des arts visuels, le jury présente au candidat un document visuel afin d'élargir l'entretien à un champ différent de celui qui a été choisi pour l'exposé.

Pour le domaine de la musique, le jury présente au candidat un document sonore afin d'élargir l'entretien à un champ différent de celui qui a été choisi pour l'expression musicale.

Durée de l'épreuve :

1^{ère} partie : préparation : 1 heure ; exposé : 10 minutes ; entretien : 15 minutes ;

2^{ème} partie : exposé ou expression musicale : 10 minutes incluant les 3 à 5 minutes d'interprétation ou de lecture du texte ; entretien : 15 minutes.

Chaque partie entre pour moitié dans la notation.

L'épreuve fait l'objet d'une notation unique sur 20.

Coefficient 4.

Note éliminatoire : 5

2. Épreuve orale de langue vivante étrangère

Sans programme

L'épreuve s'appuie sur un texte d'une vingtaine de lignes dans la langue choisie par le candidat. L'épreuve débute par une présentation orale dans la langue des grandes lignes du texte, d'une durée de 5 minutes. Le candidat doit ensuite lire à haute voix quelques lignes du texte choisi par le jury. Cette lecture est suivie d'un entretien dans la langue avec le jury, qui permet au candidat de faire la preuve de sa compétence d'interaction orale. L'ensemble de l'épreuve se situe au niveau B2 du cadre européen commun de référence, correspondant à un utilisateur dit indépendant.

Les candidats doivent indiquer au moment de leur inscription la langue étrangère choisie parmi les six langues suivantes : allemand, anglais, arabe, espagnol, italien et portugais.

Durée de l'épreuve : 20 minutes incluant les 5 minutes de la présentation orale ; préparation : 30 minutes ; coefficient 1.

Note éliminatoire : 0

3. Épreuve d'éducation physique et sportive

L'épreuve se déroule en deux parties.

Les candidats réalisent la **prestation physique** qu'ils ont choisie au moment de l'inscription parmi les deux options suivantes : activité d'expression : danse ou course de 1 500 mètres.

Elle est suivie d'un **entretien avec le jury**.

1. Prestation physique :

a) Activité d'expression : danse : Prestation individuelle d'une durée de 2 minutes maximum. Tous les styles de danse sont admis. Le candidat doit apporter tout matériel nécessaire à sa prestation et à son audition.

b) Course de 1 500 mètres : L'épreuve consiste en une course précédée d'un échauffement.

DÉROULEMENT DES ÉPREUVES

2. Entretien avec le jury :

L'entretien prend appui sur la prestation physique, dont il est un prolongement. Au cours de l'entretien, le candidat indique ce qu'il retire de sa pratique pour lui-même et pour son enseignement. Il expose en particulier comment il peut transposer cette pratique dans son enseignement à l'école primaire, en prenant en compte les liens avec les autres disciplines et le développement de l'enfant. Puis le candidat répond à des questions du jury, destinées à élargir et approfondir sa réflexion, qui porteront sur une autre activité physique que celle qu'il a choisie, parmi les activités les plus pratiquées à l'école primaire. L'usage de notes personnelles par le candidat au cours de l'entretien n'est pas autorisé.

Chaque partie entre pour moitié dans la notation.

L'épreuve fait l'objet d'une notation unique sur 20.

Durée de l'entretien : 20 minutes, dont 10 minutes d'exposé du candidat et 10 minutes de réponse à des questions ; coefficient 1

Note éliminatoire : 0

4. Épreuve orale d'admission en langues polynésiennes

L'épreuve orale d'admission consiste en un entretien en langues polynésiennes avec le jury à partir d'un texte ou d'un document sonore ou écrit en langues polynésiennes relatif à la culture ou à la langue concernée.

La langue polynésienne (tahitien, marquisien ou paumotu) est choisie par le candidat au moment de l'épreuve.

Durée de l'épreuve : quinze minutes ; préparation : trente minutes ; coefficient 2.

Note éliminatoire : 5

5. Les candidats peuvent demander à subir une épreuve orale facultative portant soit :

- sur une langue à extension régionale délimitée : créole;
- sur l'une des langues vivantes étrangères suivantes : allemand, anglais, arabe, espagnol, italien et portugais.

Les candidats doivent choisir au moment de leur inscription la langue à extension régionale délimitée ou la langue vivante étrangère dans laquelle ils désirent subir l'épreuve facultative.

1° Lorsque l'épreuve porte sur une langue à extension régionale délimitée, elle consiste en un entretien en langue régionale avec le jury à partir d'un document sonore ou écrit authentique en langue régionale relatif à la culture ou à la langue concernée.

2° Lorsque l'épreuve porte sur une langue vivante étrangère, elle est constituée par l'épreuve orale d'admission de langue vivante étrangère du concours. Dans ce cas, les candidats doivent s'inscrire dans une langue différente de celle choisie à l'épreuve d'admission de langue vivante étrangère.

Attention ! L'inscription à une épreuve facultative maintenue à la clôture du registre des inscriptions rend celle-ci obligatoire. L'absence du candidat à l'épreuve entraîne alors son élimination du concours.

Durée de l'épreuve : 20 minutes (incluant, pour la langue vivante étrangère, les 5 minutes de présentation orale) ; préparation :

30 minutes ; coefficient 1.

Seuls les points obtenus au-dessus de 10 sont pris en compte à l'admission des candidats à l'issue des épreuves.



STATISTIQUES

	PUBLIC	PRIVÉ	TOTAL
POSTES/CONTRATS OFFERTS	25	10	35
INSCRITS	157	58	215
PRÉSENTS	111	55	166
ADMISSIBLES	23	9	32
ADMIS	21	9	30
LISTE COMPLÉMENTAIRE	0	0	0

NOTES AUX ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

MATIÈRE	FRANÇAIS		MATHS		HIST. GEO- MAJEURE		SET.-MAJEURE		LANGUES POLYNÉSIENNES	
	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ
NOMBRE D'INSCRITS	157	58	157	58	68	35	89	23	157	58
PRÉSENTS	111	55	110	55	44	34	64	21	110	55
NOTE LA + HAUTE	18,00	15,00	16,75	14,75	17,00	13,50	17,00	15,00	19,00	16,00
NOTE LA + BASSE	1,00	1,00	1,75	1,25	1,00	0,50	0,00	1,25	0,50	0,50
NBRE CANDIDAT AYANT UNE NOTE = ou SUP. à 10	26	15	20	3	9	11	19	5	35	11
NBRE CANDIDAT AYANT UNE NOTE INF. à 10	85	40	90	52	35	23	45	16	75	44
MOYENNE	7,21	7,55	6,83	5,42	7,16	6,82	7,52	6,91	7,28	6,30
NOMBRE D'ÉLIMINÉS	43 dont 1 Absent	17	35 dont 2 Absents	30	21 dont 3 Absents	11	22 dont 1 Absent	8	38 dont 2 Absents	23

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)
Session 2013**

RAPPORT DE JURY

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

	PUBLIC	PRIVÉ
Nombre de candidats ayant composé	111	55
Nombre de candidats éliminés (jusqu'à 5 /20 inclus)	43 dont 1 absent	17
Nombre de copies ayant obtenu la moyenne	26	15
Nombre de notes supérieures à 12	15 dont 7 éliminés	5 dont 3 éliminés
Note la plus élevée	18/20 (ce candidat est éliminé)	15/20
Note la plus basse	01/20	01/20
Moyenne de l'épreuve	07,21	07,55

Introduction

La moyenne des copies a sensiblement augmenté cette année –d'environ un point et demi. A cela, plusieurs explications possibles : une épreuve plus facile, surtout en synthèse ; moins de copies fantaisistes, truffées de fautes ou incomplètes ; enfin des candidats globalement mieux préparés. Ce dernier point est très encourageant.

Si la méthode de la synthèse est mieux maîtrisée, on ne peut pas en dire autant du niveau grammatical. Malgré sa simplicité, la question de grammaire a révélé des lacunes considérables chez des candidats qui prétendent au statut de professeur des écoles. Beaucoup de progrès sont à accomplir dans ce domaine.

Cependant, le jury a constaté que l'orthographe était mieux respectée dans les copies : l'amélioration observée l'an passé se confirme. Souhaitons que ce mouvement s'amplifie encore. On rappelle qu'un candidat peut perdre jusqu'à trois points pour les fautes qu'il a commises, ce qui vaut pour certains la note éliminatoire - c'est-à-dire l'échec au concours.

Plusieurs membres du jury ont trouvé que la lisibilité et la présentation étaient à améliorer : ces qualités ne sont-elles pas essentielles pour un professeur qui se destine à écrire devant de très jeunes élèves ?

Synthèse

Notée sur 8 points, c'est une épreuve difficile qui mobilise de nombreuses capacités, requiert de l'entraînement et une gestion du temps efficace. Cette année, on avait à synthétiser trois textes qui traitaient des contradictions et de l'efficacité en matière d'enseignement de l'orthographe. Les défaillances constatées dans ce domaine étaient analysées par des spécialistes. Le libellé du sujet facilitait la planification de la synthèse et la plupart des candidats ont tiré parti de cet avantage mais en oubliant parfois de problématiser clairement.

Comme cela a été dit dans l'introduction, il nous a paru que beaucoup avaient été mieux préparés pour cette session. Le jury a subi moins d'aberrations de méthode, moins de tâtonnements, moins de contresens sur les textes. L'approche synthétique reste pourtant d'une grande difficulté pour la majorité. De plus, lorsque l'effort de synthèse est réel, il est presque toujours entravé par la lourdeur de l'expression. On ne saurait trop répéter que la netteté et la concision sont les plus sûres garanties d'une restitution fidèle et efficace. Il y a encore trop de copies confuses, indigestes.

La rigueur fait souvent défaut ; or une synthèse ne peut pas être satisfaisante si elle présente des inexactitudes, des approximations. Être rigoureux dans sa démarche, c'est par exemple mettre ses sources en évidence, tout en évitant la pesanteur. Cela demande donc de l'habileté. En outre, trop de candidats ne respectent pas la neutralité demandée (on rappelle pourtant cette exigence dans le libellé) : ils distribuent ainsi de manière intempestive des jugements de valeur totalement déplacés. Les conclusions, enfin, sont souvent bâclées. Conclure sa synthèse avec fermeté est signe d'un esprit alerte, capable d'englober tenants et aboutissants du sujet.

RAPPORT DE JURY

Grammaire

Compte tenu de sa facilité, la question de grammaire a été assez bien réussie. Pourtant, on ne peut manquer d'être affligé par les erreurs commises dans le relevé des formes grammaticales du sujet dans l'incipit d'*Aurélien*. Entre autres, beaucoup confondent encore à ce stade nature et fonction : c'est inadmissible.

La mise en forme des réponses proposées a souvent déçu le jury : il faut souligner les occurrences ou les classer dans un tableau clair et pertinent. Une présentation confuse est en général le reflet de connaissances grammaticales très floues, lacunaires.

Le pronom relatif « qui » est à l'évidence très mal connu alors qu'il fait partie des essentiels de la grammaire .

Une fois de plus, on exhorte les candidats à étudier et revoir les fondamentaux de la grammaire, sans se perdre dans des ouvrages trop subtils, alors même qu'ils ne possèdent les bases de la morphologie et de la syntaxe. Un professeur des écoles doit présenter de manière sûre à ses jeunes élèves le fonctionnement de la langue courante. Il ne saurait avoir de flottement dans ses bases. Cette maîtrise est cruciale.

Question complémentaire

Elle amenait par paliers à appréhender et analyser l'évolution des évaluations nationales en CE2, de 1992 à 2004, toujours en rapport avec la maîtrise de l'orthographe. Beaucoup d'entre eux se sont égarés et n'ont pas décelé les lignes de force que dessinait la confrontation des évaluations faites à douze ans d'intervalle. Comme la distinction compétences/ objectifs, induite par la consigne du 1, n'était pas claire dans bien des esprits, le jury a subi beaucoup de redondances et de confusions. La connaissance des termes du vocabulaire didactique de base éviterait des erreurs.

Par ailleurs, une analyse comparative doit être menée sans a priori et se baser sur des critères fiables. On attendait que cette comparaison permette de comprendre l'évolution de la commande institutionnelle, cela à travers les enjeux des exercices.

Amenés enfin à proposer une situation concrète, avec notamment des consignes à formuler, les candidats ont fait travailler leur imagination pédagogique dans des directions très diverses et dans certains cas très curieuses, oubliant de se faire comprendre de leurs élèves imaginaires. Posture magistrale poussée jusqu'à la caricature, abus d'indications, absence d'exemples, mises en scène totalement farfelues. On a eu droit à toutes sortes de propositions inappropriées. On ne peut certes pas exiger de candidats souvent sans expérience de trouver des formules irréprochables, mais un minimum de bon sens et un souci d'efficacité s'imposent.

Si le progrès amorcé depuis l'an dernier se confirme, on peut espérer voir le niveau des futurs lauréats s'élever. Cela passera nécessairement par une meilleure connaissance de la langue, par davantage de rigueur, de clarté et de méthode. L'un des leviers les plus dynamiques est sans doute le désir authentique d'enseigner et de transmettre.

Session 2013

FRA-13-PPOL

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

LUNDI 15 AVRIL 2013 - de 7h 00 à 11h 00
Première épreuve d'admissibilité

FRANÇAIS

Durée : 4 heures
Coefficient : 3
Note éliminatoire 5/20

Rappel de la notation :

- synthèse : **8 points**
- thème ayant trait à la grammaire : **4 points**
- question complémentaire sur une mise en situation d'enseignement : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, ne comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

SYNTHÈSE (8 points)

Sans porter d'appréciation personnelle, vous rédigerez une synthèse d'environ trois pages, qui rende compte des textes 1 à 3, en vous interrogeant sur les contradictions et l'efficacité de l'enseignement de l'orthographe à l'école élémentaire.

GRAMMAIRE (4 points)

La question porte sur le document A.

La fonction sujet

- a- Donnez les trois formes grammaticales du sujet dans le texte ; citez un exemple du texte pour chaque forme. (3 points)
- b- Analysez la nature et la fonction de *qui* dans la première phrase du second paragraphe. (1 point)

QUESTION COMPLÉMENTAIRE (8 points)

La question porte sur les documents B, C, D.

- 1. Dites quelles compétences et quels objectifs sont visés dans ces deux évaluations. (2 points)
- 2. Analysez les difficultés orthographiques introduites dans chacun des exercices. (2 points)
- 3. Appréciez l'évolution dans la manière d'évaluer l'orthographe entre 1992 et 2004. (1 point)
- 4. Pour l'exercice 9, imaginez les consignes de passation : que dites-vous aux élèves ? Quelles explications leur donnez-vous ? Rédigez le déroulement concret de cette passation. (3 points)

Les textes sont extraits des ouvrages suivants :

TEXTE 1 :

LÉON Renée, « Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'école (Pourquoi ? Comment ?) », Hachette Education, 2008, p. 185 à 187.

TEXTE 2 :

COGIS Danièle, « Pour enseigner et apprendre l'orthographe (Nouveaux enjeux – Pratiques nouvelles, Ecole / Collège) », Delagrave, *Pédagogie et formation*, 2005, p. 26, 27.

TEXTE 3 :

FAYOL Michel, Entretien « Un manque de pratique évident », *Le Monde de l'Education*, Mai 2004.

Les documents proviennent de :

DOCUMENT A

Aragon, *Aurélien*, 1944 (1^{ère} page de l'œuvre).

DOCUMENT B

Extrait du livret de l'élève, évaluation nationale CE2, 1992.

DOCUMENT C

Extrait du guide de l'enseignant, évaluation nationale CE2, 2004.

DOCUMENT D

Extrait du livret de l'élève, évaluation nationale CE2, 2004.

TEXTE 1 :

LÉON René, « Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'école (Pourquoi ? Comment ?) », Hachette Education, 2008, p. 185 à 187.

Cadre général

Dans le domaine de l'orthographe comme dans celui de la syntaxe, du vocabulaire ou de la conjugaison, le lien avec les compétences d'écriture est majeur. L'objectif est en effet d'obtenir, de la part des élèves, une orthographe satisfaisante en situation de production d'écrit autonome.

Atteindre ce but suppose de mettre en synergie des compétences multiples, dont certaines dépassent largement le domaine de la maîtrise de la langue.

Il y a nécessairement, à la base, la connaissance du principe alphabétique et du fonctionnement général de l'orthographe française : ses régularités et ses asymétries, ses sous-systèmes. Il y a ensuite un minimum de mémoire visuelle, en ce qui concerne l'orthographe lexicale notamment, ainsi qu'un minimum de logique quand il s'agit d'orthographe dite « grammaticale ». Tout cela sur fond de rigueur, de précision chez les élèves, et de capacité de concentration et de mémorisation.

La tâche est immense et réclame des efforts soutenus dans la durée. Les stratégies vont donc être complexes.

Il faudra d'abord que l'enseignant(e) adopte une attitude positive face à l'orthographe : qu'il (elle) en montre l'utilité sociale évidente ; qu'il (elle) en dégage les grandes lignes de régularité – rassurantes pour les élèves ; qu'il (elle) prévienne qu'une amélioration tangible s'obtient dans la durée ; qu'il (elle) ne soit pas avare d'encouragements ; qu'il (elle) prévoie un système de notation qui prenne en compte les réussites.

Tout cela revient à créer du sens et de la motivation, c'est-à-dire : établir un lien explicite avec la production d'écrit ; faire sortir les textes produits de la classe pour obliger les élèves à un réel effort orthographique ; créer une curiosité pour les mots à travers des ateliers et des activités où la création et l'humour sont présents ; rationaliser et créer des repères forts pour rassurer et dédramatiser.

Comme dans les autres sous-disciplines de l'étude grammaticale, les mots-clé sont pluralisme des approches et diversité des situations et des activités : ateliers quotidiens, séances de confection d'outils, observations de type expérimental, amélioration des brouillons des textes produits...

Cette souplesse est absolument nécessaire pour adapter les situations d'apprentissage à la complexité du système et à son hétérogénéité.

Dernière dimension à envisager : les ponts qui s'établissent naturellement avec les autres sous-disciplines.

Historiquement et linguistiquement, la grammaire (ici au sens étroit du terme) et l'orthographe sont étroitement liées. La première peut, en effet, fournir à la seconde des outils d'analyse directement opératoires pour régler des problèmes orthographiques, essentiellement dans le domaine des accords. Ainsi :

- l'analyse des différents types de phrases débouche immédiatement sur des problèmes de ponctuation (point, point d'interrogation, point d'exclamation...) ;
- les concepts de genre et de nombre sont sous-jacents à tous les problèmes d'accord ;
- la structure du groupe nominal intègre immédiatement l'accord de l'adjectif et, éventuellement, celui du verbe de la relative ;
- la reconnaissance du sujet est nécessaire pour accorder le verbe.

La liste est loin d'être close.

Par ailleurs, le lien avec le vocabulaire est patent. S'approprier un mot, c'est s'approprier son sens, mais aussi sa forme. Or l'orthographe d'un mot est très fortement liée à son histoire, son origine, son étymologie. Ainsi, la plupart des lettres muettes sont des lettres historiques héritées du latin. Elles constituent le point commun des familles : *lait* / *laitage* / *laitier*... De même, l'orthographe est liée à la construction des mots, notamment par les préfixes.

TEXTE 2 :

COGIS Danièle, « Pour enseigner et apprendre l'orthographe (Nouveaux enjeux – Pratiques nouvelles, Ecole / Collège) », Delagrave *Pédagogie et formation*, 2005, p. 26, 27.

Une matière morcelée

L'intérêt de savoir écrire correctement les homophones est indiscutable. Après *on/ont* viennent donc *a/à, et/est, ou/où, quel/quelle, son/sont*, etc. On fera donc appel respectivement à *avait, était, ou bien, qu'il, ses*, etc. A chaque couple d'homophones, un procédé spécifique. Leçon après leçon, tous les homophones vont se décliner selon le même principe : mise en opposition et règle d'action à mémoriser.

Et toute l'orthographe se dévide ainsi : les « mots commençant par... », les « mots se terminant par... », les noms féminins en *té* ou *tié*, le pluriel des noms en *s*, celui des noms en *oux* et en *aux*, ceux qui ne prennent pas de *s*, le féminin des noms, le féminin des adjectifs, l'accord du participe passé avec *être*, avec *avoir*... Certaines tables de matières donnent le tournis. On distingue mal, en effet, ce qui préside à la décision d'intercaler l'étude des noms composés entre celle des adjectifs en *eux* et celle des adjectifs en *ique, oire* et *ile*, ou de traiter les accents entre les graphèmes *g/ge, c/ç* (alors que ce rapprochement ne manquerait pas d'intérêt s'il était explicité).

Au mieux, l'ordre provient de la répartition traditionnelle en trois grandes catégories : l'orthographe lexicale, l'orthographe grammaticale, la conjugaison, sans oublier les homophones qu'il faut parvenir à caser. Mais à l'intérieur de ces grandes catégories, l'accumulation et la disparité dominent avec la juxtaposition des leçons, souvent sans lien, souvent centrées sur un secteur étroit, voire minuscule.

Ce qui se dégage de cette manière d'organiser l'enseignement de l'orthographe, c'est donc une vision très morcelée et confuse. Rien n'est mis en perspective – on empile –, ni hiérarchisé – on fait tout apprendre, l'essentiel comme le secondaire –, rien n'est gradué – on répète les mêmes leçons ou presque, du cours préparatoire au collège, sans parvenir à donner une vue d'ensemble de l'orthographe et des problèmes qu'elle résout. La façon de traiter les homophones, par exemple, n'amène pas les élèves à réfléchir sur l'homophonie si caractéristique de la langue française, sur son ampleur, sur ses causes, sur l'ambiguïté qui en résulte et sur son traitement par l'orthographe.

Cette approche morcelée de l'orthographe a plusieurs conséquences préjudiciables. D'une part, à cause de la quantité d'éléments présentés, l'apprentissage soumet à forte charge la mémoire, déjà très fortement sollicitée par l'écriture. D'autre part, cette vision à la fois pointue et encyclopédique conforte les élèves dans un traitement de l'orthographe au coup par coup, à un bricolage dans la situation immédiate : or ils n'ont que trop tendance à traiter un mot comme un événement unique, ce *on-là* ou ce *ont-là* à cet endroit-là de cette phrase-là, au lieu de l'appréhender comme l'occurrence d'une classe en rapport avec d'autres unités et rattachée à un fonctionnement orthographique identifiable.

La tripartition dominante qui veut que tout fait orthographique appartienne à une catégorie ou à une autre tient ainsi lieu de théorie, mais de théorie bien sommaire : où donc placer *leur/l'heure* ? Et *ont a fini*, est-ce une erreur de conjugaison ou d'orthographe grammaticale ? A la fois rigide, cloisonnée et cumulative, elle laisse les maîtres démunis pour interpréter les erreurs des élèves ; quant à ces derniers, elle les prive de la possibilité de concevoir l'orthographe autrement que comme une succession de « difficultés », de règles « inventées pour embêter les enfants », comme le pensait Lionel, élève du CM2 qui aimait écrire des romans, mais que l'orthographe de sa langue contrariait. Fidèle à sa réputation, celle-ci finit par n'être qu'une accumulation de petits phénomènes disparates, traités dans des compartiments étanches, et son enseignement tout autant que son apprentissage une corvée bien décourageante.

TEXTE 3 :

FAYOL Michel, Entretien « Un manque de pratique évident », *Le Monde de l'Education*, Mai 2004.

Le Monde de l'éducation : Pouvez-vous nous expliquer pourquoi les enfants font autant de fautes d'orthographe ?

Michel Fayol : A cela, je vois au moins trois raisons. D'abord, parce que l'orthographe du français est extrêmement difficile et truffée de pièges. De nombreux phonèmes peuvent être écrits de différentes manières (pensez à *loi* par exemple), de nombreuses désinences comme le *-nt* des verbes ou le *-s* des noms sont muettes, et notre orthographe lexicale est difficile car irrégulière. Voilà pour la première raison. La deuxième réside dans la pratique. Une école qui voudrait vraiment mettre l'accent sur l'apprentissage de l'orthographe y consacrerait beaucoup de temps. Or, au fil des décennies, le temps passé sur les bancs de l'école a diminué en même temps que le nombre de disciplines enseignées augmentait. En conséquence, le temps disponible pour l'apprentissage et la mise en œuvre de l'orthographe a diminué. La troisième raison réside dans les processus mobilisés par l'orthographe. Celle-ci requiert de l'attention, de la mémoire et une bonne maîtrise de la langue. En laboratoire, où il est possible de manipuler ces différentes dimensions, nous avons montré qu'elles ont un impact important, même chez des adultes « experts ».

Ces raisons « handicapent » tous les élèves ; et, pourtant, certains s'en sortent beaucoup mieux.

Evidemment, il existe de très importantes différences interindividuelles. Et, bien sûr, l'enfant qui a du mal à apprendre à lire risque plus que les autres d'avoir des difficultés pour maîtriser l'orthographe, soit du fait qu'il peine à mémoriser les formes des mots, soit parce que cette mémorisation est pour lui (ou elle) coûteuse en attention.

Et comment explique-t-on que les performances des filles soient supérieures à celles des garçons ? Est-ce une question d'attention ?

Non, en tout cas rien de tel n'est actuellement établi. Nous estimons que ces résultats sont à mettre en relation avec le fait que les filles ont de meilleures performances que les garçons dans toutes les activités langagières.

Vos travaux montrent que l'apprentissage de certaines règles et leur application ne peut se faire qu'à un certain âge. Pouvez-vous développer ce point ?

Je ne dirais pas que ces apprentissages sont liés à l'âge, mais qu'un certain ordre s'impose pour apprendre les règles d'orthographe. Ainsi, le pluriel en *-s* étant le plus fréquent puisqu'il concerne à la fois nombre de noms et d'adjectifs, il est acquis en premier, sans doute aussi parce qu'il est le premier enseigné. C'est-à-dire à peu près en même temps que s'effectue l'apprentissage de la lecture, au cycle 2. Ensuite, les enfants généralisent souvent cette tendance à mettre un *-s* au pluriel (tendance que l'on observe encore dans les fautes dites d'inattention chez les adultes). Ils en arrivent alors à l'acquisition du pluriel des verbes, cela également en relation avec l'enseignement dispensé. C'est après que les choses se compliquent, car on ne sait plus très bien quel ordre conseiller pour les acquisitions suivantes, notamment dès qu'il faut aborder les finales en *[e]* (participe passé, infinitif, etc.).

Si l'on peut apprendre très tôt des règles compliquées, pourquoi l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir a-t-il été repoussé aux années collège ?

Simplement sans doute parce que le temps manque avant !

Alors, quand et comment les enfants parviendront-ils à une application automatique des règles apprises ?

Si l'on met de côté les différences interindividuelles, on se rend compte que le facteur important est la pratique de l'orthographe. On ne peut pas espérer qu'un enfant acquière une bonne orthographe s'il n'écrit pas souvent. Aussi l'usage des photocopies a-t-il joué contre l'apprentissage de l'orthographe. Recopier est bel et bien un exercice d'entraînement, à condition bien sûr que l'exactitude des transcriptions soit vérifiée. Qu'il s'agisse de copie immédiate ou de copie différée.

Ecrire, certes, mais quels exercices permettent de progresser en orthographe à l'heure où la dictée n'a plus le vent en poupe ?

Ce qui est certain, c'est que la dictée est un exercice comme les autres, parmi les autres. La dictée est un bon exercice d'entraînement parce qu'elle permet de gérer son orthographe sans avoir à traiter d'autres problèmes, notamment ceux que rencontre l'auteur d'un texte, qui doit à la fois trouver les idées, les enchaîner et gérer les problèmes orthographiques. Lorsqu'un enfant fait une dictée, il se concentre sur son orthographe. Ce qui est en question n'est pas le recours à la dictée, mais plutôt l'usage qui en a été fait, ce qui est différent.

Est-ce le seul exercice efficace ?

Non, bien entendu. La dictée trouve d'ailleurs sa place dans toute une série de travaux, qui part du mot à compléter, passe par le mot entier à écrire, puis à installer dans une phrase, et qui va jusqu'à la production de textes.

Comment analysez-vous cette dévalorisation de la dictée ?

C'est peut-être un effet de mode. Je regrette simplement que, avant de balayer cet exercice, on n'en ait pas testé les avantages et précisé les conditions d'utilisation. Nous manquons de culture empirique !

Sur le terrain, les inspecteurs ont parfois des préconisations différentes, voire contraires. Que peut faire un enseignant dans sa classe ?

Il y a quelques années, nous avons suivi 18 classes dans la région de Dijon. Au bout d'un mois, nous avons mesuré l'impact positif des exercices systématiques sur les accords¹. Evidemment, il aurait fallu suivre ces élèves beaucoup plus longtemps, mais cela nous a tout de même montré qu'il faut probablement multiplier les exercices de ce type. Ce qui est certain, c'est qu'un enseignant a aussi pour mission d'enseigner l'orthographe.

Propos recueillis par Maryline Baumard

¹ Les résultats de cette étude sont publiés dans la revue française de pédagogie, n°28, mars 1999.

Document A : Aragon, *Aurélien*, Gallimard, 1944
(1^{ère} page de l'œuvre)

« La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

Je demeurai longtemps errant dans Césarée...

Exercice 9

Tu dois repérer les accords des verbes avec les sujets, et ceux des adjectifs avec les noms.

- Voici un texte qui parle d'un pays merveilleux. Lis-le attentivement.
- Regarde bien les terminaisons des verbes, des adjectifs et des noms.
- Dans chaque groupe de trois cases, une seule case contient la réponse exacte.
- Après l'avoir trouvée, tu devras l'entourer, comme dans l'exemple du tableau.

Au pays des merveilles,

la cuisine
les repas
le déjeuner

changent tous

Les jours. C'est bien agréable !

Ils
On
Il

tombent du ciel.

Des crêpes brûlantes

arrivent
arrives
arrive

avec une [...].

Elles sont suivies de

tartines
croissants
pain

grillé.

Ensuite il pleut

des chocolats
des brioches
un pain

chauds.

Si

Pierre
les enfants
tu

manges tous les jours dans

ce pays,

ton blouson
tes affaires

seront très vite trop petites.

Exercice 13

Consignes de passation

Dites aux élèves :

« Vous vous souvenez, tout à l'heure je vous ai montré une phrase, maintenant je vais vous la dicter. »

Chaque segment ne sera dicté qu'une seule fois. La ponctuation sera dictée.

Des roses jaunes / parfument le salon. /

Dites aux élèves :

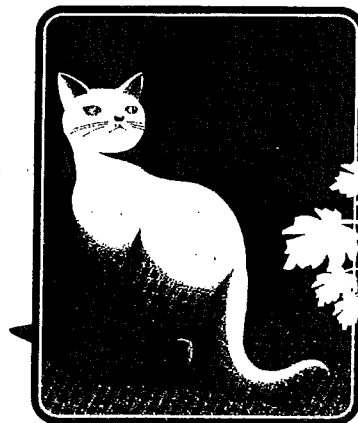
« Passez maintenant à l'exercice suivant. »

Exercice 14

Lis ce texte qui parle d'une petite chatte. Tu dois dire exactement la même chose d'un petit chat. Complète le texte. Attention, tu dois changer certains mots.

LA PETITE CHATTE

C'est une petite chatte très futée. Elle se cache dans mes papiers. Elle est blanche comme la neige et douce comme la soie. Sans elle, je m'ennuie. C'est une amie fidèle, silencieuse et discrète.



Le petit chat

C'est petit chat très

1 9 0
67

..... se cache dans mes papiers.

1 9 0
69

Il est comme la neige et doux comme la soie.

1 4 9 0
70

Sans, je m'ennuie. C'est un

1 9 0
71

fidèle, silencieux et discret.

1 9 0
72

RAPPORT DE JURY

ÉPREUVE ÉCRITE DE MATHÉMATIQUES

Rédacteur : Max PALAIS.

1. Remarques d'ordre général.

- L'épreuve de mathématiques est une épreuve écrite d'une durée de trois heures avec un coefficient de trois. Toute note inférieure ou égale à cinq entraîne l'élimination du candidat.
- Le sujet de cette année était d'une longueur et d'un niveau de difficultés corrects.
- L'usage de la calculatrice était interdit. Les candidats ont été pénalisés par la très grande multiplicité des calculs demandés. Les membres du jury de cette commission en ont bien sûr tenu compte dans la répartition des points.
- Une première erreur est apparue dans l'énoncé de l'exercice 3 : le rang de l'année de référence (2011 ou 2012).
- Une seconde erreur est à noter dans l'exercice 3 entre le code de la colonne 3 de la feuille de calcul du tableur : D sur le sujet et C sur le corrigé.
- 12 % des candidats seulement ont eu la moyenne.
- 38 % des candidats ont eu une note éliminatoire.
- 50 % des candidats ont eu une note strictement supérieure à 5 et strictement inférieure à 10.
- La moyenne de cette épreuve a été très faible : 06,4/20.
- Les questions complémentaires ont été moins bien réussies que les autres années.
- Il n'y a pas eu de progrès dans la partie mathématique pure.

2. Exercice 1 (06,5/20).

- Trois notions étaient abordées dans cet exercice : le théorème de Pythagore, la résolution d'un système de deux équations du premier degré à une inconnue et la décomposition d'un entier naturel sous la forme d'un produit de deux entiers naturels.
- Cet exercice comporte de nombreux calculs et l'interdiction de la calculatrice a « découragé » un nombre important de candidats.

3. Question complémentaire 1 (09/20).

- Les justifications ne sont pas en rapport avec les affirmations.
- La majorité des candidats a traité l'aspect organisationnel plutôt que l'aspect didactique.

4. Exercice 2 (05/20).

- Les notions abordées dans cet exercice sont les suivantes : calcul d'une échelle, la symétrie axiale, l'inégalité triangulaire, le théorème de Thalès et à nouveau le théorème de Pythagore.
- Les candidats n'ont pas réussi à manipuler les inégalités.

RAPPORT DE JURY

5. Question complémentaire 2 (05/20).

- Plusieurs candidats pensaient avoir à faire à des élèves de collège.
- Les difficultés ne devaient pas être en rapport avec l'utilisation de la calculatrice, mais sur la résolution du problème.
- Des propriétés trop vagues ont été citées.

6. Exercice 3 (06,5/20).

- Les notions de cet exercice sont : mise en équation d'un problème, pourcentage et formules utilisée dans un tableur.
- La partie tableur n'a pas souvent été traitée.

7. Conclusions.

- Les candidats doivent faire attention à la pagination de leur copie.
- Ils doivent numéroté tous les exercices.
- Le vocabulaire mathématique doit être amélioré.
- Il ne faut pas faire du remplissage. Il faut répondre aux questions qui sont posées de manière claire et précise.
- Il est rappelé que mesurer n'est pas démontrer.
- Il est conseillé de connaître les propriétés de géométrie du collège.
- Il faut approfondir la notion de proportionnalité.
- Il faut lire toutes les consignes.
- Un travail sérieux des notions de mathématiques de Collège permettrait d'améliorer de manière significative les résultats.

Session 2013

MAT-13-PPOL

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

MARDI 16 AVRIL 2013 - de 7h 00 à 10h 00
Deuxième épreuve d'admissibilité

MATHÉMATIQUES

Durée : 3 heures
Coefficient : 3
Note éliminatoire 5/20

Rappel de la notation :

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, ne comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

EXERCICE 1 (4 points)

- 1) Soit PQR un triangle rectangle en P tel que : $PR = 1,6$ cm et $QR = 3,4$ cm.
Calculer la longueur PQ.

- 2) a et b étant deux nombres entiers, résoudre le système suivant :

$$\begin{cases} a + b = 36 \\ a - b = 4 \end{cases}$$

Calculer $a^2 - b^2$ puis $\sqrt{a^2 - b^2}$.

Déduire des réponses obtenues les dimensions d'un triangle ABC, rectangle en A, tel que $AB = 12$ cm et tel que AC et BC s'expriment à l'aide de nombres entiers. Justifier.

- 3) a. Donner toutes les décompositions possibles de 144 sous la forme d'un produit de deux entiers naturels.
b. En déduire quatre couples d'entiers naturels non nuls, solutions de l'équation $a^2 - b^2 = 144$. Justifier.

Question complémentaire (4 points)

A) Première situation

Un enseignant donne à ses élèves la consigne suivante : « *Trouvez deux nombres entiers tels que leur somme soit égale à 53 et leur différence soit égale à 3.* »
Les élèves peuvent disposer de leur calculatrice mais doivent écrire les calculs avant de les effectuer.

- 1) Selon la typologie proposée par les documents d'accompagnement des programmes (cf. extrait en annexe 1), où classer ce problème ? Justifier la réponse.
- 2) Citer deux compétences que les élèves peuvent travailler dans ce problème. (cf. annexe 2)
- 3) Citer deux difficultés que les élèves peuvent rencontrer en essayant de résoudre ce problème.
Pour chacune d'elles, quelle aide peut envisager l'enseignant ?

B) Deuxième situation

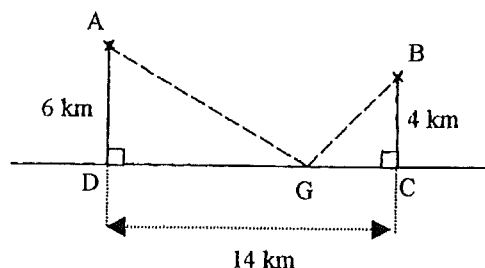
Après une première phase de mise en commun, l'enseignant propose un nouvel énoncé :
« *Trouvez deux nombres entiers tels que leur somme soit égale à 43 et leur différence soit égale à 17.* »
Il précise : « *Vous devez expliquer par écrit comment vous faites pour trouver les deux nombres. Vous chercherez d'abord seul puis avec votre voisin.* »

- 1) En quoi ce deuxième problème diffère-t-il du premier ?
- 2) Quel est le rôle de la phase individuelle ? De la phase en groupe de deux ?
- 3) Dans quel but l'enseignant demande-t-il aux élèves d'« expliquer par écrit » ?

EXERCICE 2 (4 points)

Deux châteaux d'eau A et B se situent du même côté d'un canal rectiligne (CD), comme l'indique le schéma ci-dessous. On veut les alimenter en eau du canal.

On cherche où construire un point de puisage d'eau : G, de telle façon que la longueur totale des tuyaux d'alimentation soit minimale.



- 1) Représenter les points A, B, C et D sur une figure pour laquelle 1 cm correspond à 1 km. Quelle est l'échelle de cette représentation ? Justifier la réponse.
- 2) Construire le point E symétrique du point B par rapport à la droite (CD).
- 3) On appelle F le point d'intersection des droites (AE) et (CD). Soit M un point quelconque du segment [DC] distinct du point F. Démontrer que $AM + MB > AF + FB$.
- 4) En déduire l'endroit où l'on doit construire le point de puisage G.
- 5) Démontrer que : $FD = \frac{3}{2} FC$.
- 6) En déduire que $FC = 5,6$ km.
- 7) Calculer, au mètre près, la longueur totale des tuyaux nécessaires pour alimenter les deux châteaux d'eau.

Question complémentaire : Étude des documents 1 et 2 de l'annexe 3 (4 points)

- 1) On considère d'abord le document 1.
 - a. Décrire deux procédures possibles des élèves en réponse à la question 1.
 - b. Quelle propriété le maître souhaite-t-il faire émerger en proposant cette situation ? Citer une difficulté qui peut faire obstacle à l'émergence de cette propriété ?
 - c. Pourquoi la consigne préalable aux questions 2, 3 et 4 précise-t-elle que la droite tracée ne doit pas être parallèle aux bords de la feuille ?
 - d. En prolongement de la question 4 du document 1, indiquer quel est l'ensemble constitué par tous les points situés à 7 cm de la droite ?
- 2) On considère maintenant le document 2 (copie d'écran).

Pour procéder à une synthèse de l'activité précédente, l'enseignant décide de projeter sur tableau blanc une figure réalisée avec un logiciel de géométrie dynamique. Le point P peut alors être déplacé sur la droite, et la distance AP s'afficher, comme sur la copie d'écran. Le point A et la droite peuvent également être déplacés.

Quel avantage peut apporter ce support, pour la connaissance visée, par rapport au dessin sur feuille des élèves ?

EXERCICE 3 (4 points)

- 1) Maeva et Max achètent chacun, le même jour, un scooter d'occasion.
Le compteur du scooter de Maeva indique 905 km tandis que celui de Max indique 55 km.
Maeva parcourt régulièrement 85 km par semaine. Quant à Max, il effectue chaque semaine 90 km.
- a. Au bout de combien de semaines le compteur de Maeva indiquera-t-il trois fois plus de kilomètres que celui de Max ?
- b. Préciser alors le nombre de kilomètres figurant au compteur de chaque scooter.
- 2) a. En septembre 2011, Max a parcouru 400 km et a consommé 18 litres de carburant. Le prix du carburant étant de 175 Francs le litre, quelle a été sa dépense moyenne aux 100 km ? (arrondir la réponse au franc).
- b. En quelques mois le carburant a augmenté de 12%. On suppose que le scooter consomme toujours 4,5 litres aux 100 km. Quelle distance, arrondie au Km, Max peut-il maintenant parcourir en dépensant la même somme qu'en septembre 2012 ?
- 3) Arnaud a acheté un scooter neuf (0 km au compteur). Il utilise un tableur pour effectuer ses relevés et calculs de consommations.

	A	B	D	E
1	Semaines	Km parcourus dans la semaine	Consommation hebdomadaire, en litre	
2		0	0	
3	1	90	3,5	
4	2	125	5	
5	3	85	3,5	
6	4	120	5	
7	5	100	4	
8	6	125	5	
9	7	105	4,2	
10				
11	TOTAL			
12				
13			Consommation moyenne	

- a. Indiquer une formule qu'Arnaud doit inscrire dans la cellule B11 de la feuille de calcul.
- b. Indiquer une formule à écrire dans la cellule E13 de la feuille de calcul pour que s'y affiche la consommation moyenne, en litre aux 100 Km, au cours des 7 semaines.

Extrait des *Documents d'accompagnement des programmes, Mathématiques*, CNDP, 2005.

Plusieurs fonctions pour la résolution de problèmes

Quatre types de problèmes sont évoqués et peuvent être associés à des objectifs d'apprentissage différents :

- problèmes dont la résolution vise la construction d'une nouvelle connaissance ;
- problèmes destinés à permettre le réinvestissement de connaissances déjà travaillées, à les exercer ;
- problèmes plus complexes que les précédents dont la résolution nécessite la mobilisation de plusieurs catégories de connaissances ;
- problèmes centrés sur le développement des capacités à chercher : en général, pour résoudre ces problèmes, les élèves ne connaissent pas encore de solution experte.

Dans ce dernier cas, nous parlons de « problèmes pour chercher » alors que dans les précédents nous parlons de « problèmes pour apprendre », en soulignant l'aspect réducteur de ces dénominations, puisque, dans tous les cas, l'élève mobilise des connaissances et se trouve placé en situation de recherche.

ANNEXE 2

Extrait des programmes pour l'école primaire. Cycle 3

COMPÉTENCES DEVANT ÊTRE ACQUISES EN FIN DE CYCLE

(...).

Des compétences générales sont à l'œuvre dans l'ensemble des activités mathématiques et doivent être acquises en fin de cycle :

- utiliser ses connaissances pour traiter des problèmes,
- chercher et produire une solution originale dans un problème de recherche, mettre en œuvre un raisonnement, articuler les différentes étapes d'une solution,
- formuler et communiquer sa démarche et ses résultats par écrit et les exposer oralement,
- contrôler et discuter la pertinence ou la vraisemblance d'une solution,
- identifier des erreurs dans une solution en distinguant celles qui sont relatives au choix d'une procédure de celles qui interviennent dans sa mise en œuvre,
- argumenter à propos de la validité d'une solution.

Exploitation de données numériques

Problèmes relevant des quatre opérations

- résoudre des problèmes en utilisant les connaissances sur les nombres naturels et décimaux et sur les opérations étudiées.

(...)

ANNEXE 3 :

Document 1 : Extrait d'un manuel de cycle 3 (*Cap Maths*, éd. Hatier, 2004.)

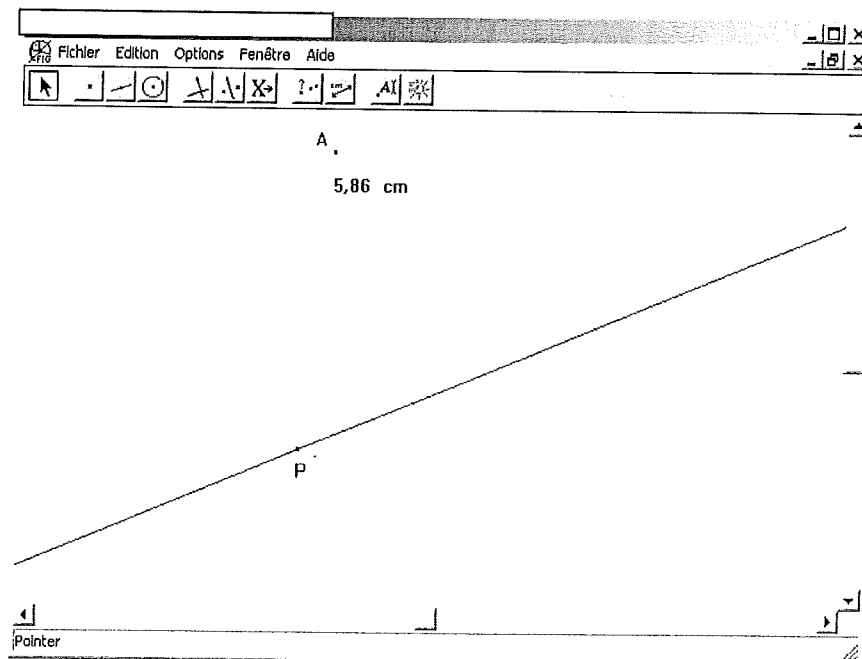
- 1) Place, sur la droite, le point qui est le plus proche du point A (le dessin ci-contre est une réduction d'une fiche format A4 fournie aux élèves) :

Pour les questions 2, 3 et 4, utilise à chaque fois une feuille de papier uni et trace une droite. La droite que tu traces ne doit pas être parallèle aux bords de la feuille.

A

- 2) Avec ton équipe, propose une méthode qui permet de placer, du premier coup, un point qui est exactement à 7 cm de la droite.
- 3) Place un point en dehors de la droite, nomme-le A.
Comment faire pour déterminer rapidement le point de la droite qui est le plus proche du point A ?
- 4) Place rapidement et avec précision 24 points à 7 cm de la droite.

Document 2 : Copie d'écran (logiciel de géométrie dynamique)



RAPPORT DE JURY

ÉPREUVE ÉCRITE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

COMMENTAIRE DE LA COMMISSION HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE :

Les moyennes obtenues sont les suivantes :

Mineure (sur 6)		Majeure (sur 14)	
2006	2,4	2006	5,2
2007	1,4	2007	3,4
2008	2,3	2008	6,3
2009	2,3	2009	5,9
2010	2,3	2010	7,4
2011	1,83	2011	4,9
2012	1,14	2012	4,2
2013	1,63	2013	5,17

1- Commentaires sur la prestation des candidats

Les résultats semblent amorcer une légère hausse pour cette session après deux années de baisse. Gageons qu'elle se poursuivra pour les années à venir. Le jury veut croire que les conseils formulés dans les rapports de jury des sessions précédentes ont été lus, compris et intégrés par les candidats et leurs préparateurs.

Le jury a constaté cette année que le niveau d'orthographe des candidats était meilleur même si certaines copies sont encore, de ce point de vue, indigentes.

La lecture et l'analyse des sujets restent toujours insuffisantes. Le manque de rigueur que le jury a observé parfois dans certaines copies reste inquiétant.

De nombreux hors sujets ont été relevés. Ils sont visiblement le travers de candidats voulant masquer un manque de connaissances flagrant sur les sujets posés.

Enfin, le jury a comptabilisé encore trop de copies dans lesquelles une seule question sur les trois posées avait été traitée et ce même lorsque les candidats avaient choisi l'histoire et géographie en épreuve majeure.

Commentaire détaillé de la première partie

- *Question 1 (histoire) : « les principaux pouvoirs du Président de la Vème République et leur évolution »*

Ce sujet était très classique et les candidats étaient censés posséder un minimum de connaissances sur cette question. Pour autant, le jury a évalué des travaux décevants. La présentation des pouvoirs présidentiels s'est souvent bornée à un catalogue approximatif tiré de la Constitution de la Cinquième République de 1958, sans véritable analyse ni conceptualisation. Le contenu de l'article 16 est ainsi assimilé à l'attribution des trois pouvoirs au Président de la République. Ces interprétations erronées amènent parfois à une vision totalement fautive de l'organisation des pouvoirs du Président de la République française (« c'est un père », « il a tous les pouvoirs », « il détient les trois pouvoirs »)

RAPPORT DE JURY

Les notions et concepts fondamentaux sont mal maîtrisés. Ainsi, le jury a très souvent constaté une confusion entre « élire » et « voter »...

L'analyse du sujet a aussi posé problème. La dimension évolutive a très souvent été occultée alors qu'elle était attendue (par exemple, présidentialisation du régime).

Enfin, le jury rappelle aux candidats qu'un raisonnement en histoire ne peut s'affranchir de repères chronologiques fondamentaux.

- *Question 2 (géographie) : « Paris, une métropole »*

Ce sujet n'était pas porteur de difficultés particulières. Il reposait sur la compréhension du concept de métropole appliqué au cas de Paris.

Le jury a cependant relevé une maîtrise partielle de cette notion centrale en géographie. Les candidats n'ont souvent donné qu'une définition partielle de « métropole », la limitant à un aspect (touristique, culturel...). Parfois, une confusion est faite avec « ville monocéphale », avec « mégalopole », notions qui désignent d'autres réalités et d'autres phénomènes géographiques.

Le jury rappelle ici aux candidats qu'il attend un plan organisant les réponses. Le plan structure la pensée, le raisonnement. Il montre au correcteur que le candidat hiérarchise, conceptualise.

La présence de réalisations cartographiques (schémas et croquis) aurait été appréciée sur un tel sujet. Une analyse géographique à différentes échelles était également attendue.

Commentaire détaillé de la deuxième partie : « Les établissements français de l'Océanie (E.F.O.) et la Seconde Guerre mondiale. »

Ce sujet concerne et croise deux questions du programme d'histoire adapté à la Polynésie française du concours de recrutement des professeurs des écoles : « les guerres au XX^{ème} siècle » et « Les établissements français de l'Océanie et la Polynésie française au XX^{ème} siècle ».

Encore une fois, le jury remarque que les candidats se contentent trop souvent de juxtaposer des présentations successives de chaque document pour effectuer l'analyse des enjeux scientifiques du sujet.

Quelques copies ont été de bonne qualité. Les candidats ont éclairé les documents grâce à un apport de connaissances extérieures et ont étayé leurs travaux avec des repères chronologiques indispensables pour asseoir leur raisonnement (dates de début et de fin de la guerre, date de l'appel du général de Gaulle...)

Le jury déplore que le document 4 (« *Les membres du comité de la France libre devant le monument aux morts à Papeete en 1941* ») n'ait pas été exploité suffisamment. Pourtant, il permettait de présenter des acteurs du ralliement des EFO à la France libre, acteurs qui vont dès l'immédiat après-guerre exercer un rôle politique, tel Pouvanaa a Oopa.

La partie didactique a été, dans l'ensemble, mieux traitée que l'an dernier. Les propositions étaient davantage réalistes et adaptées au niveau des classes retenues par les candidats.

RAPPORT DE JURY

Le jury a constaté avec satisfaction que les programmes d'enseignement du cycle 3 étaient mieux connus et maîtrisés que lors de la session précédente. Les candidats établissent plus sûrement la distinction entre les savoirs et les savoir-faire. Les meilleures copies ont été celles dans lesquelles les supports retenus par les candidats pour leurs propositions d'utilisation en classe étaient les plus adaptés au jeune public.

2- Conseils pour mieux se préparer à l'épreuve d'histoire et de géographie

Le dernier rapport de jury tirait la sonnette d'alarme face à des résultats devenus inquiétants. Si cette année le niveau des candidats semble remonter, nous tenons à rappeler que le niveau de ce concours de recrutement des professeurs des écoles pour la Polynésie française est exigeant. Enseigner à de jeunes élèves ne s'improvise pas.

Pour une préparation la plus efficace possible au concours, le jury recommande aux candidats la lecture des rapports de jury afin de s'approprier les conseils qui y sont formulés, répétés de session en session :

- Il est fondamental de prendre le temps de bien analyser le sujet pour éviter les hors sujets. La question posée doit être située précisément dans le temps et/ou dans l'espace, les concepts et notions contenus dans les intitulés doivent être définis.
- Les réponses doivent être structurées et non livrées en vrac au correcteur. Apprendre à ordonner sa pensée autour d'une problématique, à bâtir un plan en lien avec le sujet et qui réponde à la problématique, à rédiger une introduction et une conclusion sont autant de moyens de montrer au correcteur que l'on a travaillé et compris le sujet. C'est aussi comme cela que l'on met en valeur les connaissances acquises dans les cours mis en œuvre par les formateurs ou par soi-même. L'utilisation du brouillon est un moyen de construire sûrement sa réponse.
- Dans l'épreuve de seconde partie (le dossier documentaire), le jury tient à rappeler qu'il faut éviter de reprendre les documents un à un pour en faire le résumé. En effet, il faut bien comprendre qu'une analyse linéaire des documents conduit inévitablement à une approche descriptive et à des formes plus ou moins voilées de paraphrase, alors que l'on demande aux candidats de prendre du recul sur les documents de manière à mieux cerner les enjeux scientifiques qu'ils sous-tendent.
- La présentation des copies n'est pas à négliger. L'écriture doit être soignée, les réponses doivent être rédigées dans une langue correcte. Il n'est pas acceptable qu'un candidat au concours de recrutement des professeurs des écoles présente une écriture illisible et s'exprime fort approximativement.
- Le travail régulier, l'entraînement assidu aux épreuves, l'assimilation des connaissances nécessaires en histoire et en géographie sont les clés de la réussite.

Session 2013

MHG-13-PPOL

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

MERCREDI 17 AVRIL 2013 - de 7h00 à 10h00
Troisième épreuve d'admissibilité

**Histoire- géographie
et sciences expérimentales et technologie**

Durée : 3 heures
Coefficient : 2
Note éliminatoire 5/20

Ce sujet s'adresse uniquement aux candidats ayant choisi lors de leur inscription la
composante majeure en histoire-géographie.
Le candidat doit traiter la composante mineure sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s) pour la
composante majeure.

Rappel de la notation :

- composante majeure première partie : **6 points**
seconde partie : **8 points**

- composante mineure : **6 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 6 pages, numérotées de 1/7 à 7/7. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.
S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez devra, conformément au principe d'anonymat, ne comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

Première partie de la composante majeure : Histoire-Géographie (6 points)

Répondez de façon concise à chacune des questions suivantes

Question 1 : Histoire :

Les pouvoirs du Président de la V^e République et leur évolution

Question 2 : Géographie :

Paris, une métropole

Deuxième partie de la composante majeure : Histoire-Géographie (8 points)

Dossier d'Histoire

Sujet : Les Établissements français de l'Océanie (É.F.O.) et la Seconde Guerre mondiale.

Présentez les principaux enjeux scientifiques de ce sujet en analysant les documents qui l'accompagnent.

Proposez quelques pistes d'utilisation de tout ou partie de ce dossier dans une classe de cycle 3.

Mettez en évidence les objectifs transversaux (maîtrise du français et/ou de l'instruction civique et morale) et précisez les liens possibles avec d'autres disciplines enseignées à l'école primaire.

Composition du dossier :

Document 1 : Extraits de l'affiche du 2 septembre 1940 annonçant à la population le ralliement des ÉFO à la France Libre, *Tahiti 40*, Émile de Curton, publication de la société des océanistes n° 31, Musée de l'Homme 1973.

Document 2 : La piste d'aviation de Motu Mute à Bora-Bora, 1943.

Document 3 : Carte retraçant la campagne du bataillon du Pacifique, *Terres et civilisations polynésiennes*, Nathan, 1987.

Document 4 : Les membres du Comité de la France Libre devant le monument aux morts à Papeete, en 1941, *Tahiti 40*, Émile de Curton, publication de la société des océanistes n° 31, Musée de l'Homme 1973.

Document 1 : Extraits de l'avis à la population annonçant le ralliement des ÉFO à la France Libre, affiché à Papeete et dans les districts de Tahiti et de Moorea le 2 septembre 1940.

**LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DE L'OCÉANIE
AVIS À LA POPULATION**

[...] un Comité d'action pour une France Libre, formé le 24 Août 1944, obtenait rapidement l'appui des notables, des corps constitués et des représentants qualifiés de la population.

Le 31 Août, le Gouverneur refusant toujours de faire un acte de rattachement officiel au Gouvernement de la France Libre autorisait, sous la pression de l'opinion publique, un plébiscite local.

Le 2 Septembre anniversaire de l'ouverture des hostilités contre l'Allemagne, le résultat de ce plébiscite a été transmis à M. le Gouverneur.

La population unanime de Tahiti a déclaré approuver le manifeste du Comité «France Libre». Par 5564 suffrages contre 18, elle a décidé de reconnaître le Comité du Général de Gaulle comme Gouvernement de la France Libre et de poursuivre la lutte aux côtés de nos ALLIÉS.

[...] Le Comité a offert à **M. M. AHNNE, LAGARDE, MARTIN**, membres du Conseil privé, et à M. BAMBRIDGE, maire de Papeete et président des D.E.F.¹, de remplacer le Chef de la Colonie défaillant. Ils ont accepté la charge de former un Gouvernement provisoire.

[...] Le Gouvernement provisoire tient à assurer qu'il ne poursuit aucun but politique ou confessionnel. Son seul but était le rattachement de la colonie au Comité de la France libre du Général de Gaule et la poursuite de la lutte contre l'ennemi de toujours, c'est chose faite.

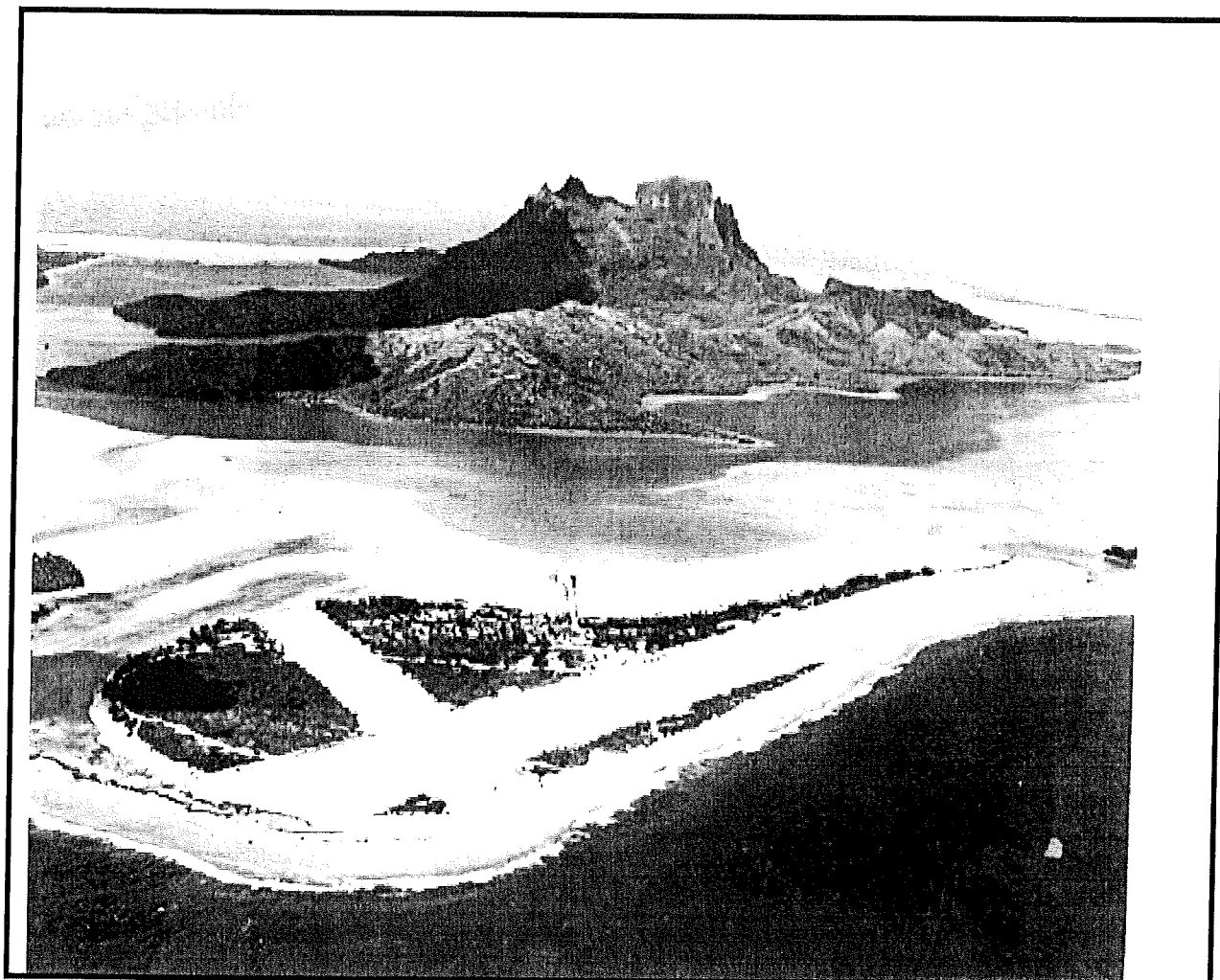
Le Gouvernement provisoire remercie la population pour son attitude digne et impeccable, remercie tous ceux qui prêtèrent leur concours pour assurer l'ordre et qui s'acquittèrent de leur tâche avec la plus grande correction. Il compte sur tous pour que l'ordre public soit maintenu et que le calme continue à régner dans la colonie.

La vie publique continue,
Les Services publics continuent, La France demeure,
VIVE LA FRANCE LIBRE!

Le Gouvernement provisoire des É. F. O.
E. AHNNE, G. LAGARDE, E. MARTIN, G. BAMBRIDGE.

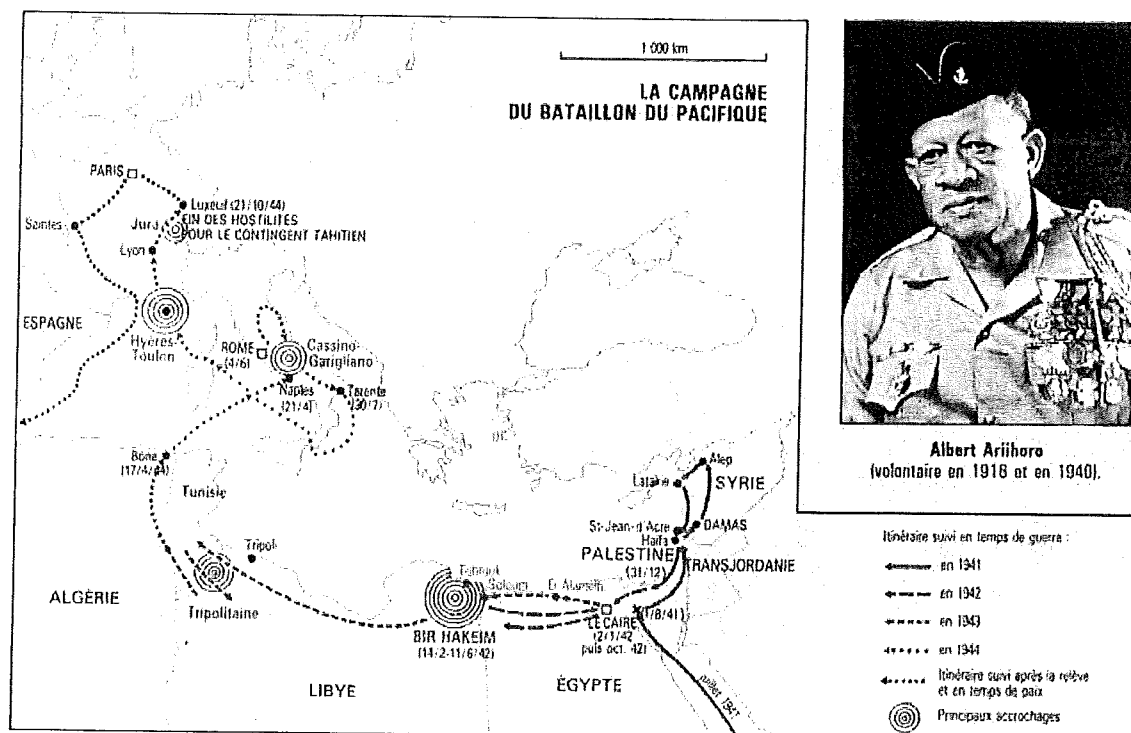
PAPEETE. IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

Document 2 : La piste d'aviation de Motu Mute à Bora-Bora, 1943.

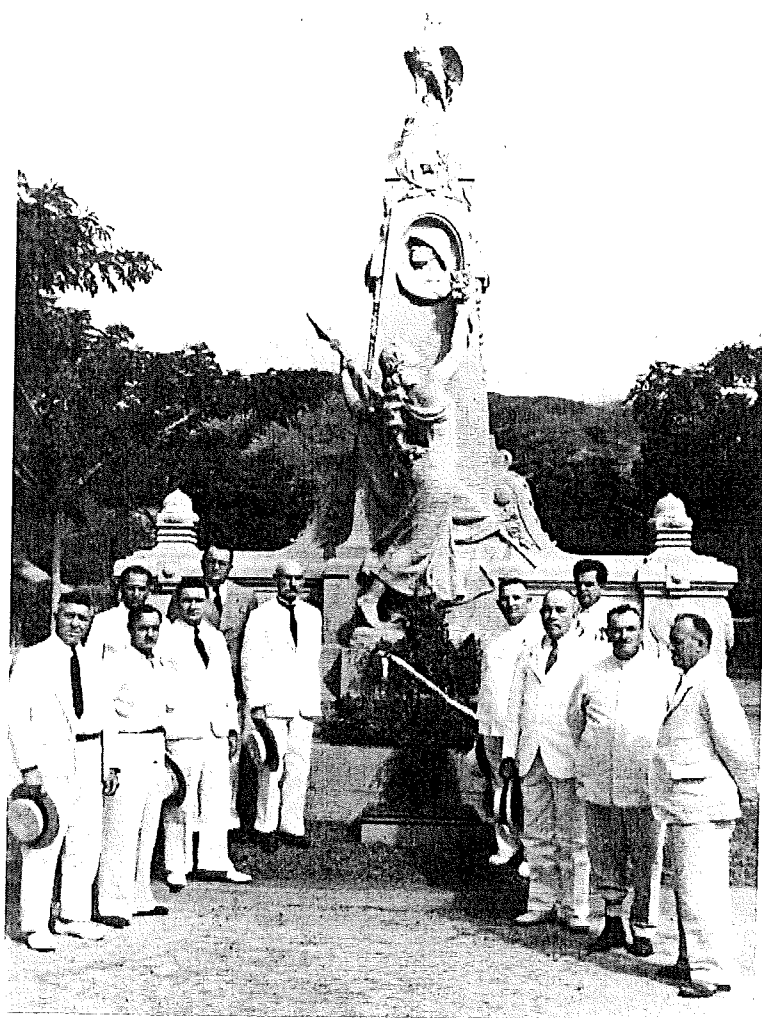


La piste d'aviation construite en cinq mois par les Américains sur l'îlot Motu Mute à Bora Bora mesure 2 000 mètres de long et 133 mètres de large. Elle est coupée perpendiculairement par une piste secondaire. Elle est opérationnelle le 5 avril 1943.

Document 3 : Carte retraçant la campagne du bataillon du Pacifique, *Terres et civilisations polynésiennes*, Nathan, 1987.



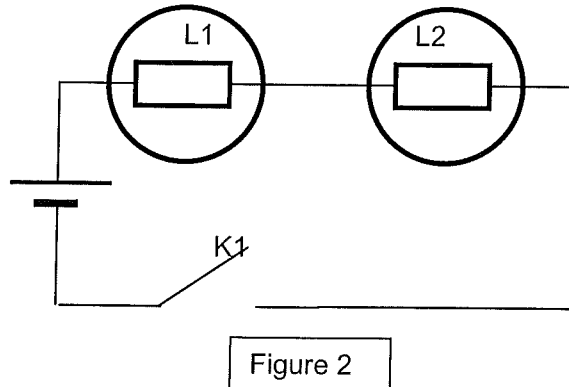
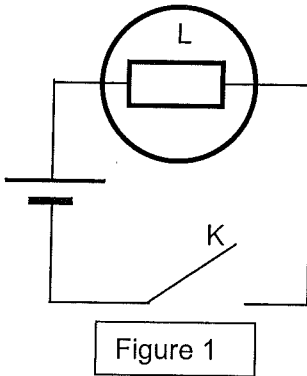
Document 4 : Les membres du Comité de la France Libre devant le monument aux morts à Papeete, en 1941, *Tahiti 40*, Émile de Curton, publication de la société des océanistes n° 31, Musée de l'Homme 1973.



De gauche à droite : Pouvanaa a Oopa, Davio fils, Terii aTepa, Alfred Poroi, Robert Charron, Édouard Ahnne, Loulou Spitz, Georges Bambridge, Élie Juventin, Marcel Frogier, Philibert Montaron.

Troisième partie : composante mineure : sciences expérimentales et technologie (6 points)

Question n°1 (3 points)



Les lampes L, L1, L2 sont identiques. Les deux piles sont identiques.

On ferme l'interrupteur K de la figure 1, la lampe brille alors de son éclat maximum.

1. Dans la figure 2, on ferme K1, dites si les propositions suivantes sont exactes et justifiez votre réponse :
 - La lampe L1 brille comme la lampe L et la lampe L2 ne brille pas.
 - Les lampes L1 et L2 brillent autant que la lampe L.
 - Les deux lampes brillent autant mais moins que la lampe L.

Question n°2 (3 points)

Lors d'une excursion en montagne à 2000 mètres d'altitude, deux randonneurs occupés à faire cuire des pâtes alimentaires constatent qu'au bout de 10 minutes de temps d'ébullition de l'eau, les pâtes ne sont toujours pas cuites alors que les informations contenues sur le paquet d'emballage indiquent un temps de cuisson égal à 9 minutes.

Comment expliquer la distorsion entre leur constat et l'information commerciale ?

RAPPORT DE JURY

ÉPREUVE ÉCRITE DE SCIENCES EXPÉRIMENTALES ET TECHNOLOGIE

COMMENTAIRES DE LA COMMISSION SCIENCES EXPERIMENTALES ET TECHNOLOGIE

Objectifs poursuivis et organisation du sujet

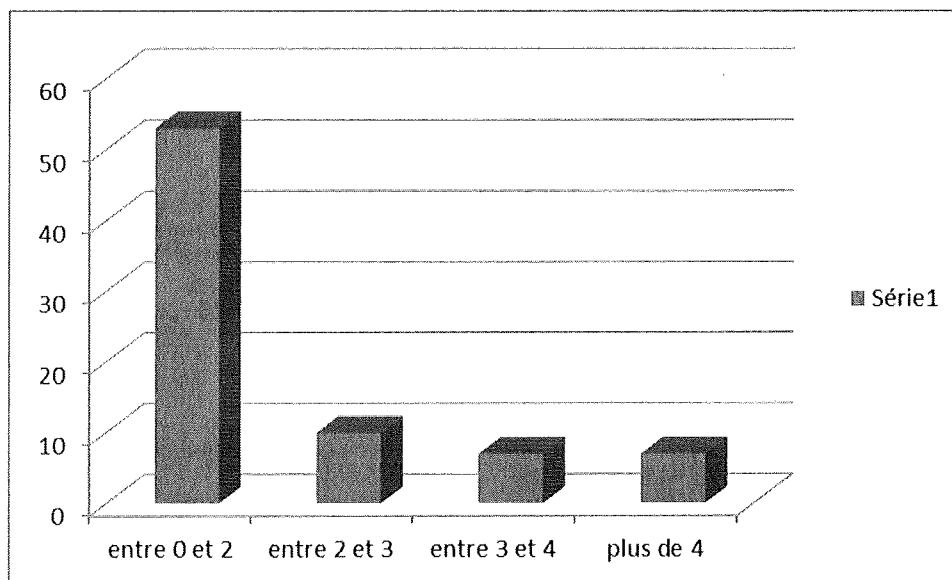
Le concours a pour objectif de sélectionner des candidats maîtrisant une culture scientifique et une bonne qualité d'expression écrite. La composante sciences expérimentales et technologie se divise en 2 parties :

- La première sur 6 points, commune à tous les candidats et s'articulant autour de trois questions.
- La deuxième sur 8 points, pour les candidats ayant choisi lors de leur inscription la composante majeure en sciences expérimentales. Elle s'articule autour de questions scientifiques et d'une réflexion concernant le traitement d'un problème scientifique en référence aux programmes de sciences et de technologie de l'école primaire.

Quelques remarques générales

Les candidats doivent lire attentivement les questions pour en comprendre le sens. Certaines réponses apportées par les candidats sont totalement hors sujet et ne peuvent donc pas recevoir de points. De plus, un nombre non négligeable de candidats ne semble pas posséder le niveau scientifique de connaissances requis pour réussir les épreuves du concours. En outre, la maîtrise de la langue est un obstacle supplémentaire ne permettant pas de développer une argumentation cohérente.

Résultats chiffrés

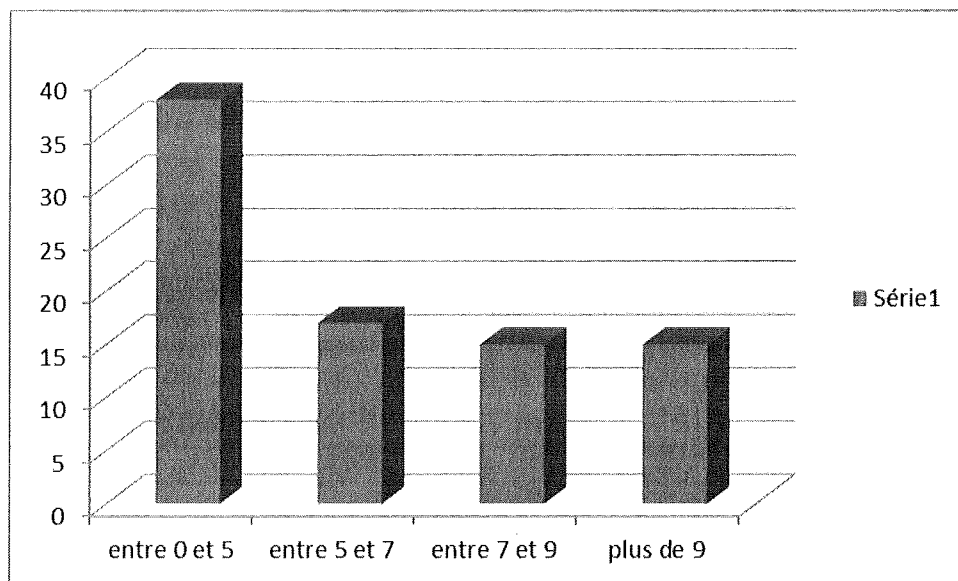


Histogramme des notes de la composante mineure

La moyenne de la composante mineure se situe à 1.87/6, les notes variant entre 0 et 6.

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)
Session 2013**

RAPPORT DE JURY



Histogramme des notes de la composante majeure

La moyenne de la composante majeure se situe à 5.74/14, les notes variant entre 0 et 12.5

On constate que les candidats ayant pris la composante majeure ont de meilleurs résultats que ceux issus de la composante mineure. Cette différence peut s'expliquer par une meilleure connaissance du vocabulaire scientifique pour les candidats l'ayant pris en majeure.

RAPPORT DE JURY

Les attentes du jury, les prestations des candidats

Première partie : composante mineure

Question 1 : Dire si les propositions sont exactes et justifier.

- 1) Faux, les 2 lampes étant parcourues par la même intensité, elles vont briller toutes les deux.
- 2) Faux, les 2 lampes étant en série, l'intensité du courant qui les traverse est plus petite que lorsqu'il y a une lampe seule. Elles ne peuvent briller autant que la lampe L.
- 3) Vrai, parcourue par la même intensité les 2 lampes vont briller autant mais moins que la lampe L.

Question 2 : Comment expliquer qu'à 2000m d'altitude, les pâtes ne sont pas cuites au bout de 10mn ?

La meilleure explication est qu'à cette altitude, la pression atmosphérique est plus basse qu'en plaine l'eau se met donc à bouillir à une température inférieure à 100°C. Les pâtes vont donc cuire dans une eau dont la température est inférieure à 100°C : leur temps de cuisson en sera accru

Deuxième partie : composante majeure.

Question 1.1 : Un schéma de l'appareil digestif est à réaliser. Il fallait donc présenter les différentes parties du tube digestif et les glandes digestives. Le schéma devait être soigné et légendé.

Question 1.2 : hypothèses testées par les expériences.

Il fallait donc bien formuler des hypothèses, beaucoup de candidats ont décrit les expériences.

Le document A1 indique qu'en plus de l'action mécanique il doit exister des substances capables de réaliser une transformation chimique.

Le document A2 indique que les substances sont contenues dans les sucs digestifs de l'estomac.

Le document A3 indique que les transformations chimiques sont facilitées par des actions mécaniques.

Question 2 : A l'aide de vos connaissances et du document C1, expliquez pourquoi le malade présenté dans le document C2 ne pourra pas survivre sans perfusion.

Après avoir expliqué le rôle de l'absorption intestinale, il est évident que sans intestin la perfusion est le seul moyen d'approvisionner en nutriments l'organisme.

Question 3 : Problème scientifique lié aux références du programme de sciences et technologie de l'école primaire.

Si les références sont en général indiquées, la démarche utilisée est parfois « brouillonne ». La démarche d'investigation doit se baser sur :

- Une situation d'entrée (si possible concrète), un problème à résoudre (sous forme interrogative).
- Une formulation d'hypothèse(s)
- Une confrontation de cette hypothèse, qui sera alors validée ou invalidée par des éléments de la démarche à mettre en place durant les séquences nécessaires.

RAPPORT DE JURY

Question 4 : Proposez la trace écrite

Il s'agit de définir précisément (avec un niveau de formulation au cycle 3), les connaissances qui seront inscrites dans le cahier élève.

Conseil aux candidats

Cette épreuve s'appuie sur un contenu scientifique et technologique minimum qu'aucun futur professeur des écoles n'est censé ignorer. En ayant une fausse idée du monde scientifique, on ne peut pas éveiller les élèves à une bonne réflexion. Il faut absolument que les candidats s'investissent plus dans l'acquisition de connaissances scientifiques. Le candidat doit donc :

- Présenter une copie soignée
- Être capable de communiquer par écrit avec des constructions de phrases et une orthographe correctes ou avec des schémas.
- En cas de production de schémas, penser à proposer un titre.
- Utiliser un vocabulaire scientifique rigoureux.
- Développer un esprit critique.
- Élaborer des séquences pédagogiques se basant sur une démarche d'investigation, des connaissances acquises et des liens avec les autres disciplines.

Patrick Schneider
Chargé de Mission d'Inspection en SVT

Session 2013

MST-13-PPOL

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

MERCREDI 17 AVRIL 2013 - de 7h00 à 10h00
Troisième épreuve d'admissibilité

**Histoire- géographie
et sciences expérimentales et technologie**

**Durée : 3 heures
Coefficient : 2
Note éliminatoire 5/20**

Ce sujet s'adresse uniquement aux candidats ayant choisi lors de leur inscription la composante majeure en sciences expérimentales et technologie.
Le candidat doit traiter la composante mineure sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s) pour la composante majeure.

Rappel de la notation :

- composante majeure première partie : **6 points**
seconde partie : **8 points**

- composante mineure : **6 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.
S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

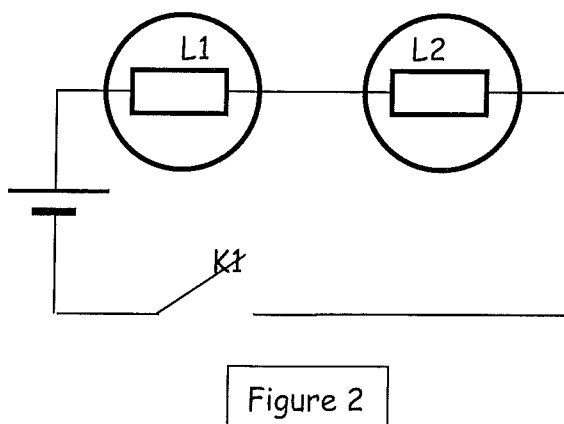
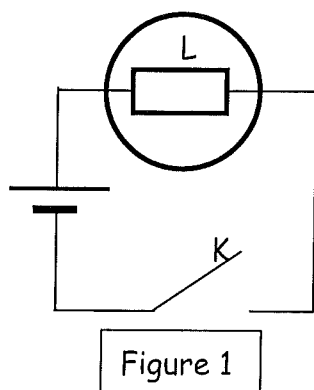
N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

Première partie de la composante majeure sciences expérimentales et technologie (6 points)

Question n°1 (3 points)



Les lampes L, L1, L2 sont identiques. Les deux piles sont identiques.

On ferme l'interrupteur K de la figure 1, la lampe brille alors de son éclat maximum.

1. Dans la figure 2, on ferme K1, dites si les propositions suivantes sont exactes et justifiez votre réponse :
 - La lampe L1 brille comme la lampe L et la lampe L2 ne brille pas.
 - Les lampes L1 et L2 brillent autant que la lampe L.
 - Les deux lampes brillent autant mais moins que la lampe L.

Question n°2 (3 points)

Lors d'une excursion en montagne à 2000 mètres d'altitude, deux randonneurs occupés à faire cuire des pâtes alimentaires constatent qu'au bout de 10 minutes de temps d'ébullition de l'eau, les pâtes ne sont toujours pas cuites alors que les informations contenues sur le paquet d'emballage indiquent un temps de cuisson égal à 9 minutes.

Comment expliquer la distorsion entre leur constat et l'information commerciale ?

Deuxième partie de la composante majeure sciences expérimentales et technologie (8 points)

Ces questions prennent appui sur 3 documents : A, B, C

1. **Première étape : analyse critique des documents proposés en faisant appel à vos propres connaissances.**

Question n°1

- 1.1. A partir de l'aide du **document B1** et de vos propres connaissances, réalisez le schéma de l'appareil digestif.
- 1.2. Quelles sont les hypothèses testées par les expériences décrites dans les **documents A1, A2 et A3** ?
- 1.3. Quelles conclusions peut-on en tirer quant au mécanisme lors de la transformation des aliments (**document B2**) ?

Question n°2

A l'aide de vos connaissances et du **document C1**, expliquez pourquoi le malade présenté dans le **document C2** ne pourra pas survivre sans perfusion.

2. Deuxième étape : exploitation des documents pour présenter, en un texte de deux pages maximum, des éléments d'une démarche d'investigation telle qu'elle est prévue dans les programmes du cycle 3 de l'école primaire.

Question n°3

À partir de l'analyse effectuée dans la première étape, indiquez, en référence aux programmes de sciences expérimentales et technologie de l'école primaire, un problème scientifique qui pourrait être traité au cycle 3. Présentez une situation d'entrée possible et exposez ensuite quelques éléments d'une démarche d'investigation appropriée à ce thème.

Question n°4

Proposez la trace écrite figurant dans le cahier de sciences des élèves à l'issue des activités proposées.

Document A : Des expériences historiques

Document A1 : Une expérience de Réaumur

En 1752, Réaumur fit avaler à une buse (un oiseau) un tube en fer, ouvert aux deux bouts, et contenant un morceau de viande. Voici ce qu'il observa :

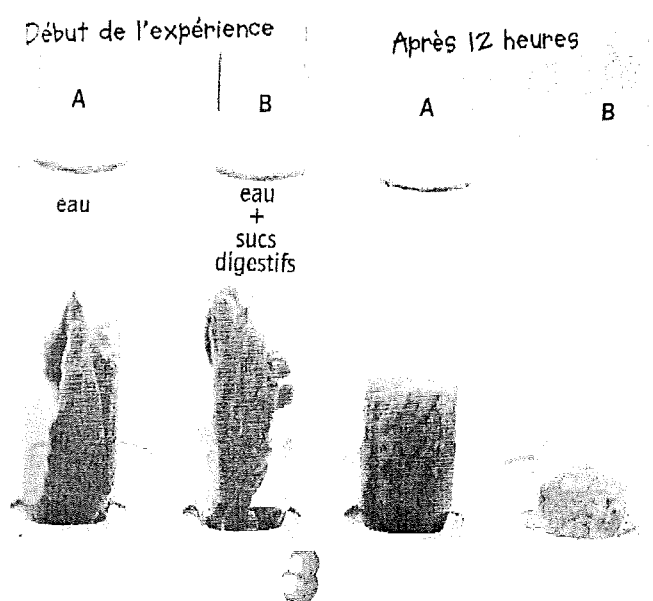
« Le tube ainsi garni de viande fut donné à la buse pour son premier déjeuner, à sept heures du matin [...]. Ce ne fut que le lendemain au matin [...] que je trouvais le

tube qu'elle venait de rendre : il était précisément tel qu'il avait été donné [...].

Le morceau de viande [...] avait été réduit à moins d'un tiers, peut-être au quart de son premier volume et de son premier poids : ce qui en restait était bien retenu par le fil, et couvert par une espèce de bouillie [...]. »

Document A2 : Une digestion in-vitro menée par Spallanzani

D'après le manuel de SVT 5^e, p. 84, Coll. Duco, Belin, 2010



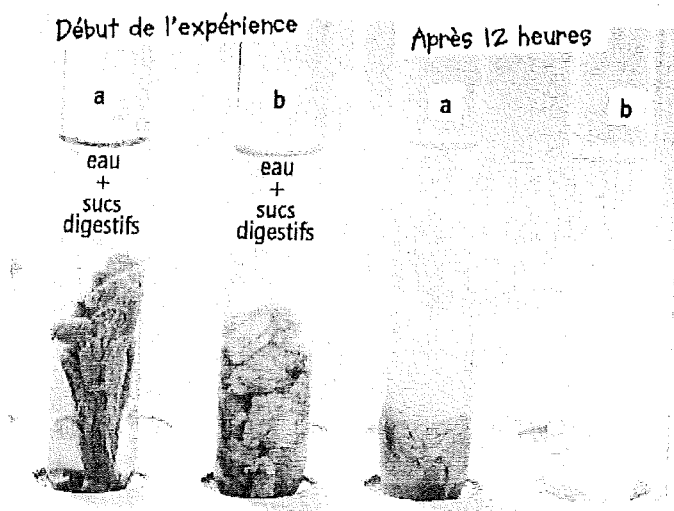
J'interprète une expérience historique

En 1776, Spallanzani poursuit les recherches de Réaumur. Il met de la viande et de l'eau dans deux tubes. Dans un tube, il ajoute des sucs digestifs provenant de son propre estomac. Il place les deux tubes à la température du corps et observe les résultats plusieurs heures après.

Document A3 : Une digestion in-vitro menée en classe
D'après le manuel de SVT 5^e, p. 84, Coll. Duco, Belin, 2010

3 Je manipule

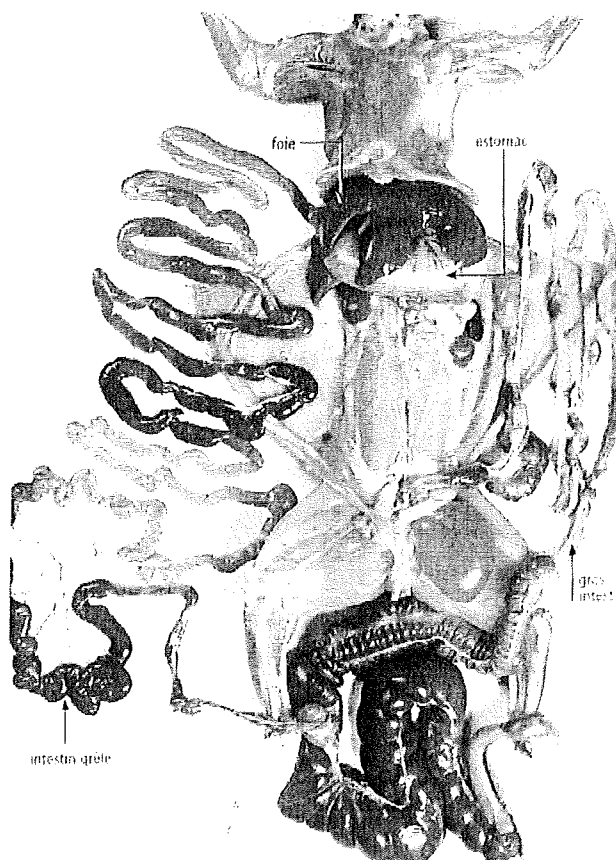
- 1 Prépare deux tubes à essais contenant un mélange d'eau et de sucs digestifs.
- 2 Dans le tube **a** place un morceau de viande et dans le tube **b** un peu de viande hâchée.
- 3 Place les deux tubes dans un bain-marie à 37 °C.
- 4 Après 12 heures, observe le résultat.



Document B : Appareil digestif d'un lapin

Document B1 : Dissection de l'appareil digestif d'un lapin

D'après le manuel de SVT 5^e, p. 84, Coll. Duco, Belin, 2010



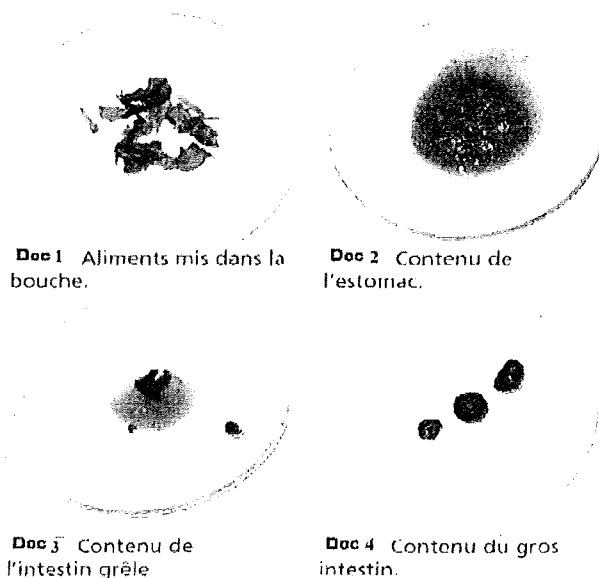
Document B2 : Contenu du tube digestif

D'après le manuel de Sciences, 64 enquêtes pour mieux comprendre le monde, Cycle 3, p. 103, Magnard, 2007.

Les photographies 1 à 4 ci-contre montrent le contenu du tube digestif d'un lapin.

Le tableau suivant résume l'aspect de ces différents contenus.

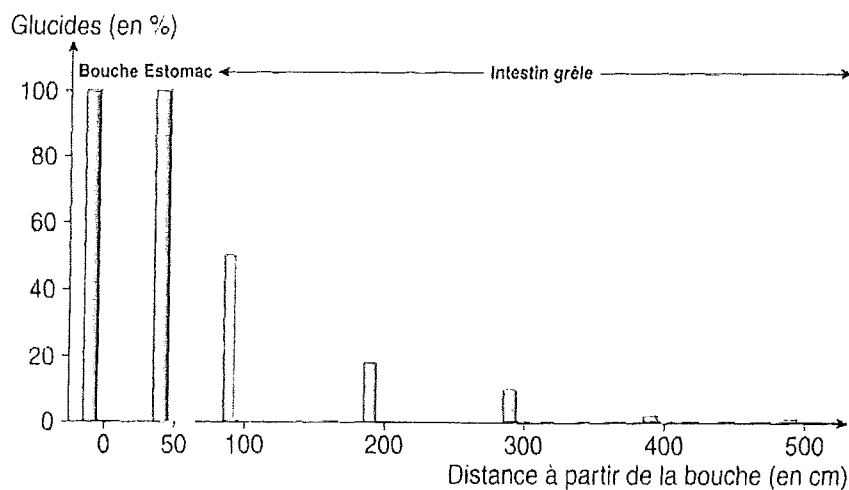
Organes	Aspect des aliments
Bouche	Herbe et autres aliments solides
Estomac	Purée épaisse
Intestin grêle	Soupe liquide
Gros intestin	Crottes solides



Document C :

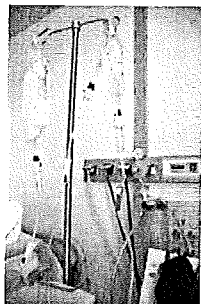
Document C1: Analyse du contenu du tube digestif d'un Homme à l'issue d'un repas

D'après le manuel de SVT 5^e, p. 90, Coll. Lizeaux-Baude, Bordas, 2010



Document C2 : Un cas clinique

D'après le manuel de Sciences, 64 enquêtes pour mieux comprendre le monde, Cycle 3, p. 103, Magnard, 2007.



Pour soigner certaines maladies, les chirurgiens sont parfois obligés d'enlever un morceau important d'intestin grêle. Le malade ne peut plus s'alimenter et doit recevoir une perfusion (photographie ci-contre), contenant de nombreux composants (notamment de l'eau et du sucre dissous) qui est injecté directement dans le sang.

Troisième partie : composante mineure : histoire-géographie (6 points)

Répondez de façon concise à chacune des questions suivantes

Question 1 : Histoire :

Les pouvoirs du Président de la V^e République et leur évolution

Question 2 : Géographie :

Paris, une métropole

RAPPORT DE JURY

ÉPREUVE ÉCRITE EN LANGUES POLYNÉSIENNES

Durée de l'épreuve : 1 heure ; coefficient : 2 ; note éliminatoire : 05

Pour mémoire, l'épreuve écrite d'admissibilité consiste en « un commentaire guidé en langues polynésiennes d'un texte en langues polynésiennes et en une traduction, sans dictionnaire, d'un passage de ce texte. »

Le texte proposé était un extrait de l'ouvrage de Patrick Araia AMARU, *Te Oho nō te tau 'auhunera'a*, « *Te ao 'āpī* », (première partie) 2001, en tahitien et traduit en marquisien pour les besoins du concours.

A - RÉSULTATS

On peut relever :

- le nombre de candidats présents aux épreuves écrites d'admissibilité :
 - . public : 110
 - . privé : 55
- le nombre de candidats admissibles :
 - . public : 23
 - . privé : 9
- la moyenne de l'épreuve écrite d'admissibilité de langues polynésiennes :
 - . public : 07,28/20
 - . privé : 06,30/20
- la note la plus haute :
 - . public : 19/20
 - . privé : 16/20
- la note la plus basse :
 - . public : 00,50/20
 - . privé : 00,50/20
- le nombre de candidats ayant obtenu une note éliminatoire à l'épreuve écrite de langues polynésiennes :
 - . public : 36
 - . privé : 23

RAPPORT DE JURY

B - COMMENTAIRES DE LA COMMISSION

La grande majorité des candidats a opté pour l'épreuve en langue tahitienne. Quelques candidats ont choisi celle de la langue marquisienne. A l'instar des 3 sessions précédentes, aucun candidat n'a choisi la langue *pa'umotu*.

Le travail de correction a été mené de façon concertée à partir d'une base commune de correction et d'attribution des points au regard du barème préalablement fixé avec pour objectifs d'harmoniser les attentes et les exigences des membres du jury pour un traitement équitable des prestations des candidats.

1 - Analyse du sujet

Le texte sélectionné pour servir de support au commentaire guidé en langues polynésiennes et à la traduction d'un passage était un extrait de l'ouvrage de fiction de Patrick Araia AMARU qui remporta le prix littéraire du Président en 2001. Il relatait les mésaventures d'un jeune homme originaire des Tuamotu venu s'installer à Tahiti afin de trouver le confort de la vie citadine.

Quatre questions guidaient le commentaire. Elles nécessitaient le repérage de données explicites ainsi que des éléments de réflexion et d'appréciation. L'étayage des réponses était clairement indiqué. La traduction de 3 lignes du texte était attendue.

2 - Commentaire sur la prestation des candidats

64,3 % des candidats ont obtenu une note supérieure à la note éliminatoire (de 05/20) lors des épreuves d'admissibilité contre 64 % à la session précédente. En dehors de quelques rares exceptions, la compréhension du texte était insuffisante et la maîtrise de l'écrit lacunaire. Si la moyenne générale de cette épreuve est en hausse, il convient de souligner que des efforts restent à fournir.

Les constats effectués les années précédentes restent les mêmes :

- la qualité des langues (française et polynésiennes),
- la richesse et la précision du vocabulaire,
- la conjugaison, les accords et les erreurs orthographiques,
- le sens, le style et le ton du texte d'origine pour la traduction.

On peut en outre noter :

- des réponses partielles aux questions relevant de la compréhension inférentielle et nécessitant une lecture attentive,
- un manque d'étayage et de développement des idées malgré les précisions demandées,
- une propension à citer des références non attendues ;
- une insuffisante maîtrise des signes diacritiques (occlusive glottale et macron) : 'āvae ≠ 'āva'e ≠ 'avae dont la présence ou non a une incidence sur le plan sémantique ;
- des confusions dans l'emploi :
 - . du déterminant *te* avec la particule aspectuelle *tē* (*nei/ra*) ;
 - . des particules *o* et *a* exprimant la possession ;
- des erreurs dans la syntaxe et la construction des énoncés : 'Aita e 'ite 'ōna...
- des maladresses sur le plan méthodologique : report des questions compte tenu notamment du temps imparti, verbiage ou remplissage gratuit.

Le jury a noté avec satisfaction :

- l'effort de certains candidats dans la production d'énoncés simples et syntaxiquement corrects ;
- la présence de très bonnes copies qui témoignent d'une maîtrise très satisfaisante des langues et de la culture polynésiennes et françaises ainsi que de leur usage.

En conclusion, on peut à nouveau dire que la réussite au concours passe inévitablement par une préparation sérieuse aux épreuves de langues polynésiennes qu'il est nécessaire d'entreprendre bien en amont.



**CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES
ÉCOLES POUR LE CORPS DE L'ÉTAT CRÉÉ POUR
LA POLYNÉSIE FRANÇAISE**

**CONCOURS EXTERNE D'ACCÈS À L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION
DE PROFESSEURS DES ÉCOLES DES ÉTABLISSEMENTS
D'ENSEIGNEMENT PRIVÉS SOUS CONTRAT**

- SESSION 2013 -

**ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ DE
LANGUES POLYNÉSIENNES**

Durée de l'épreuve : 1 heure

Coefficient : 2

Note éliminatoire : 5/20

Aucun document, ni matériel n'est autorisé

Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en tête de la copie (ou des copies) mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité ou tout signe distinctif portés sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2^{ème} partie de la bande en tête, dans le texte du devoir ou en fin de copie) mènera à l'annulation de votre épreuve.



**LE CANDIDAT TRAITERA
AU CHOIX, L'UN DES
DEUX SUJETS
SUIVANTS**



TAHITIEN



Te ao 'āpī

I nī'a i tōna motu, 'ua ora na 'o Teruake i te pūhā 'e te tautai. 'Ua fa'aru'e rā 'oia i tōna 'āi'a nō te reva i Tahiti, nō te tāpapa i tāna moemoeā, te moemoeā o te hō'ē orara'a fa'ahiahia a'e. 'Aita ho'i tōna metua vahine i hina'aro 'ia reva 'oia. Tei Pape'ete 'oia i teie nei.

'A tahi mōhina, 'a piti mōhina... 'a ono atu mōhina, 'a tahi ia 'āfata pia teie e tārava nei i te tapua'e 'āvae o Teruake mā.

- He, he, hē ! E'ita teie e vī, e'ita ! Tahua 'outou iā'u ! Tahua ! Te reo ia 'o Teruake i te mau mōhina pau.

5 Haru 'apu atura 'oia i te mōhina 'ī, mai te ta'ata ra 'ia haru 'oia i te a'a 'ia topa atu 'oia i te mato tārere ra, 'ia 'imi atu i te ora. 'Ote'ote atura. 'Ote roa atura 'oia i teie mōhina. 'Auē te 'āminamina, 'auē te haumārū ē, marū te tino, māha te rohirohi, 'ore te ha'amā, te ha'amā i tōna iho huru.

10 Inaha, 'ua mo'e te hīro'a. 'Ua mo'e te hepohepo. 'Ua pohe te tura. 'Ua pohe te pa'ari i te rave huna a te 'ava.

- He, he, hē ! 'O 'oe ato'a, 'ua mate ! Hīa'e !

Taora atura 'oia i teie mōhina i nī'a i te papa'i o te fare toa. Hu'ahu'a roa atura teie mōhina, mai teie mōrī 'āvae ato'a 'o tei ma'iri i te rima o tōna metua vahine ra, i terā ra pō.

15 'Ē, e pō to'eto'e mau ā terā pō, i to'eto'e ai te 'ā'au o tōna metua vahine ; e pō to'eto'e mau ā, 'e te to'eto'e nei 'oia.

Tōrī'iri'i atura te ua i tōna pāpārī'a mai te roimata ra nō te 'oto. 'Oto atura te mau perete'i i te 'oto nō te tātarahapa.

20 Mata atura i nī'a. 'Ite atura 'oia i te mata o tōna metua vahine, vehīhia i te rūpehu...

E rūpehu mau ānei teie ? E'ere ānei teie i te rūpehu nō te 'ava ? E'ere ānei teie i te rūpehu nō te po'ia, 'o tē tānīnītō nei i tōna upo'o ? 'Aore 'oia i pāpū noa a'e, 'e tē tōrī'iri'i noa mai ra te roimata o te reva...

Patrick Araia AMARU, *Te Oho nō te tau 'auhunera'a*, "Te ao 'āpī" Tuha'a mātāmua, 2001.

I – Tātarara'a parau (8 tai'o)

1. 'Ia au i tei fa'ahitihia i roto i teie tai'ora'a, 'ua roa'a ānei iā Teruake te hō'ē orara'a fa'ahiahia a'e i Tahiti nei ? Ha'apāpū mai i tā 'oe pāhonora'a.
2. I tō 'oe mana'o, nō te aha 'oia i ha'amana'o ai i tōna metua vahine (rēni 13-20) ?

II – Vauvaura'a mana'o (8 tai'o)

" 'Auē te 'āminamina, ... rave huna a te 'ava. " (rēni 7-10)

- E aha te mana'o rahi e fa'a'itehia ra ?
- E aha tō 'oe mana'o i nī'a i teie mau parau ? (Hōro'a ato'a mai i te tahi mau hi'ora'a.)

III – Hurira'a (4 tai'o)

" Taora atura 'oia ... i terā ra pō. " (rēni 12-14)

Huri mai i teie nā 'irava 'ei reo farāni.



MARQUISIEN



TE AO MĀAMA HOU

I ùna o to ĭa motu, e pohoè nei o Teruake i te hana èhi me te hana àvaihā. Ua titii ĭa i to ĭa fenua no te heke atu i Tahiti, no te ùmai i ta ĭa moemoeā, te moemoeā no tītahi pohoètina ma ùna atu te kanahau. Aê to ĭa kui e maimai nei ia rere ĭa. I papeete ĭa i tenei tau ā.

A tahi pūtei, a ùa pūtei... a ono pūtei, a tahi ùmete pia e moe nei i te tapu vae o ùa Teruake.

- He, he, hē ! Aê au e hina, aòè ! O òtou te hina ia ù. Te èo tenei o Teruake i te tau pūtei i pao i te inu.

5 Fao atu aa te pūtei pī, me he ènata e popoi onaona aa te aka o tītahi tumu ākau, ia topa atu mei io he ôpata, no te ìmi i te pohoè. Omo atu aa. Omo atu aa ĭa i tenei pūtei. Aī te kaèkaè, aī te moū, moū te tino, maha te paòpaò, koè te hakaīna, te hakaīna i to ĭa hakatu.

10 Na te mea, ua naò te kuhane. Ua naò te pupukina. Ua mate te pakaihi. Ua mate te hakatu ànamotua na te hana ĭte-koè-tia a te namu.

- He, he, hē ! Mei ia òe, ua mate òe ! Hīaè !

Pehi atu ā ĭa i tenei pūtei i no he apapa o te faè hoko. Hūtararā atu ā te pūtei, me he āma hue tei hemo mei to he ĭma o to ĭa kui, i teā pō. È, e pō metoè oo teā pō, i metoè ai te koekoe o to ĭa kui, e pō metoè oko, e e metoè nei ĭa.

15 Kahakaha ua te topa i ùna o to ĭa pāpāina me he vaimata o te mamae. Tani atu aa te tau hinihini i te mamae o te àuhuka. Tiòhi atu aa i ùna. ĭte atu aa ĭa te mata o to ĭa kui, fafitia e te kohu...

E kohu toitoi tenei ? Aê anei tenei e kohu no te kona namu ? Aê anei tenei e kohu no te mate one, e haatakanini nei i to ĭa upoo ? Aê ĭa e vivini toitoi nei, e e topa aa te

20 kahakaha ua me he vaimata o te àni.

Hemo : pohoè

Patrick Araia AMARU, *Te oho nō te tau 'auunera'a*, Te ao 'āpī, Tuha'a mātāmua, 2001.
Patutia ma he èo tahiti, huitia ma he èo ènata

I. Vevetetina teào (8 numera)

1. Vaana i tenei tekao, ua koàna anei ia Teruake tītahi pohoètina meitaì i Tahiti ? A haatoitoi mai to òe maakau.
2. I to òe maakau, no te aha ĭa i haamaakau ai i to ĭa kui ? (reni 13-17)

II. Haavivinitina maakau (8 numera)

- « Aī te kaèkaè, ... ma te hana ĭte-koè-tia a te namu. » (reni 7-10)
- E aha te maakau hohonu e hakaītetia mai ā ?
 - E aha to òe maakau i ùna o tenei tekao ? (A haaàva mai)

II. Huitina (4 numera)

« Pehi atu ā ĭa... i teā pō. » (reni 12-13)

A huì ma he èo farani.

**Concours Externe de Recrutement des Professeurs des Écoles (Public – Privé)
Session 2013**

RAPPORT DE JURY

NOTES AUX ÉPREUVES D'ADMISSION

MATIÈRE		NOMBRE D'INSCRITS		NOTE LA + HAUTE		NOTE LA + BASSE		NBRE CANDIDAT AYANT UNE NOTE = OU SUP. à 10		NBRE CANDIDAT AYANT UNE NOTE INF. à 10		MOYENNE	
		PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ
ENTRETIEN AVEC JURY		23	9	18,00	14,00	3,00	6,00	13	6	10	3	10,61	11,56
LANGUES POLYNÉSIENNES		23	9	20,00	16,00	6,00	7,00	17	7	6	2	12,26	13,44
ANGLAIS OBLIGATOIRE		17	9	20,00	18,00	7,00	8,00	15	8	2	1	13,03	14,72
ANGLAIS FACULTATIVE		3	0	12,00	-	8,00	-	2	-	1	-	10,67	-
ESPAGNOL OBLIGATOIRE		6	0	17,00	-	13,00	-	6	-	-	-	14,50	-
ESPAGNOL FACULTATIF		2	3	18,00	17,00	17,00	12,00	2	3	-	-	17,50	13,07
E.P.S.-PARTIES A + B		23	9	17,50	15,50	3,50	5,00	12	4	11	5	10,13	10,13
PARTIE A - PREST. PHYSIQUE	DANSE	10	6	16,00	12,00	7,00	9,38	6	5	4	1	10,40	10,90
	COURSE	13	3	12,00	11,00	0,00	2,00	3	1	10	2	6,46	6,33
PARTIE B - ENTRETIEN E.P.S		23	9	20,00	20,00	1,00	6,00	16	3	7	6	12,09	10,89

Deux candidates ont eu la note de 3/20 en "Entretien" et ont été éliminées